

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO

Abbé François DELMAS

1917-1978

Restons fidèles

à son souvenir

à son exemple

à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 40 francs si possible

Abonnement de soutien : 50 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

Dans le numéro du 15 Juin, S. E. Mgr Bertrand LACASTE vous parle du 20^e Anniversaire

A PROPOS DES ARCHIVES ET CE QUI ARRIVERAIT SI...

« LES FRANÇAIS D'A.F.N. », le bi-mensuel si dévoué à toutes les causes P.N. a publié, le 4 décembre, mon article qui ouvrait le dernier numéro du 15 décembre; je le remercie pour cette fraternité. Parmi toutes les réactions que j'ai reçues, je citerai un extrait d'une longue lettre de M. Jacques GUIBERT (Château de l'Eperon, 33240 VERAC) :

« NOS archives, car elles nous appartiennent avant tout, sont notre vivier, où nous pouvons puiser à loisir, lorsque nous sentons l'impérieuse nécessité d'approfondir, de concrétiser nos souvenirs, de les affiner... J'ai fait, personnellement, des recherches à AIX sur les cantons de colonisation de mon village natal, ASSI-BEN-OKBA, canton de Saint-Cloud; et je sais que s'y trouve, dans ces archives, ce que l'on espère secrètement y retrouver ou y découvrir!... »

Mais mon propos, aujourd'hui, va plus loin, grâce à la collaboration de M. Lucien CHAILLOU, ancien délégué à l'Assemblée Algérienne, ancien maire de Georges-Clemenceau (Villa « Beau Site », Valbertrand, 83200 TOULON), un de ces anciens notables qui, en hexagone, ont toujours gardé une grande dignité et n'ont pas été séduits par des prébendes, sur un air de libéralisme. Sa santé laisse à désirer et il m'a demandé « d'exploiter » — à très juste titre! — un article relatif aux archives déjà données à l'Algérie par le précédent président de la République; l'article a paru dans la REVUE D'HISTOIRE MAGHREBINE, publiée à TUNIS sous la direction de son fondateur, M. Abdeljelid TEMIMI, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tunis; M. Chaillou a d'ailleurs rencontré M. TEMIMI aux archives d'AIX.

L'article, signé par M. TIMIMI lui-même, concerne ses recherches pour une histoire de la Grande Mosquée d'ALGER, aux Archives Nationales d'Alger (N.D.L.R. : le sujet strictement algérien explique, sans doute, que les archives originales le concernant aient été données avant mai 1981). En note de cet article, M. TEMIMI annexe le texte d'une longue lettre qu'il a envoyée de Tunis, le 23 mai 1980 au journal EL-MOUDJAHID d'Alger qui ne l'a pas publiée. Elle l'informait d'un fâcheux incident survenu aux Archives Nationales d'Alger. Il avait bien commencé son travail à Aix sur un micro-film, mais certaines lignes n'étaient pas très nettes; aussi, résolut-il d'aller consulter l'original. Il reçut l'accord de M. TOUILLI, directeur des Archives, qui le recommanda à son adjoint, M. OMAR. M. TEMIMI pouvait donc faire ses recherches tranquillement, facilité et aidé par MM. OMAR et Illis CHIAHA-BEDDINE...

Mais, après un certain temps, « M. BAHOUL, des Archives Nationales, est entré brusquement dans la pièce et m'a signifié « de sortir, en me traitant de malhonnête... J'ai essayé d'expliquer; il m'a impoliment répliqué qu'il ne reconnaissait pas cette autorisation et qu'il allait mettre le Président au courant de mon... " intrusion " aux Archives Nationales. »

M. TEMIMI ajoute qu'il travaille depuis dix ans sur l'Histoire de l'Algérie : cinq ouvrages, une trentaine d'études, des centaines de documents... Et M. TEMIMI est professeur à la Faculté de TUNIS et attaché aux Archives Nationales de son pays! ALORS... SI le Président français actuel, d'un geste gaullien, bradait des archives plus confidentielles et françaises que celles d'une Mosquée, un chercheur P.N. subirait, au moins, « l'effet Bahloul », au plus, certaines sanctions pour « intrus » aux Archives... alors qu'il voudrait seulement (je cite à nouveau M. Jacques GUIBERT : « Faire des recherches sur notre œuvre accomplie avec générosité et humanité sur cette Terre »; et bien plus, en hexagone, « il serait victime de ces chevaux de bataille de certains intellectuels, dans une certaine presse bien connue : Injustice, Mensonges, Haine, Partialité... »

Joseph BÉRARD.

SOMMAIRE

Le Sens de la Légion (Adj-Chef BERTOCCI)	Page 2	Ils auront 19 ans en l'an 2000	Page 10
Une Enigme au Marabout (Dr M.-E. MUNÉRA)	2	Noces d'Or, Mariages	10
-Notre- Plaine de la Mekerra, (Robert TINTHOIN)	3	Ils nous ont quittés	11
Une Nuit à Magenta (Dr R. LACHÈZE)	3	Recherches, Changements d'Adresses	12
Le Message pour le Sacré-Cœur (R. MARTEL)	4	Messages	13
Rencontres en 1981 (J. CHEULA)	5	Ceci peut-être utile	14
Pésoies (P.-G. ESCRIVA, ANNETTE, M. WINCKLER)	5	Les Livres, Les Revues	14
Le Sourire de l'Enfant-Jésus (P. BELLAT)	6	Khémia pour vous, Khémia par vous	16
De Bel-Abbès et de Partout	6		

Le Sens de la Légion

Existe-t-il un autre métier au monde qui laisse autant de fierté et d'esprit de corps que la Légion ; un Ancien légionnaire qui a vécu le « Sens » de Légion sera toute sa vie indélébilement Légionnaire. Écoutez l'adjudant-chef BERTOCCI, ancien gérant du Mess des sous-officiers à Bel-Abbès, Président de l'Amicale des A.L. de Pau et du Béarn, parler de sa « Maison ». Et de son Fondateur : le fait est assez rare.

Il y a maintenant 150 ans le premier Roi des Français créait la LEGION ETRANGERE FRANÇAISE. La vie, une vie dure, toute faite de bouleversements et de tragédies avait destiné cet homme à l'accomplissement de cet acte ; au sortir de l'enfance, il avait vu le trône, sur les marches duquel il était né, s'écrouler dans le sang, et il avait pu croire que sa patrie toute entière allait être emportée par ce torrent.

Jeune homme, il avait vu sur les champs de bataille de Valmy et de Jemmapes, où il fut un brillant soldat, poindre l'aurore de l'épopée des immortelles victoires. Homme fait, il avait vécu les misères et les désespoirs de l'exil et il en avait touché le fond. Au seuil de la vieillesse, il fut Roi et mourut en exil.

Acteur dans toutes les misères et les grandeurs, il avait appris, en jouant son rôle, à connaître et à comprendre les hommes, leurs malheurs, leurs déceptions, leurs désespoirs, leurs déchirements. Il savait qu'il suffisait bien souvent d'un geste pour les tirer hors du courant qui les emportait et les empêcher de sombrer dans la colère, le désespoir et la haine.

Il avait résolu, un jour, de faire ce geste que personne au monde n'avait tenté depuis que vivaient les hommes et de rendre ainsi une raison de vivre à ceux qui dans leur détresse avaient encore sauvé ne serait-ce qu'un reste d'espoir et de volonté. Il fit tout de suite ce geste au nom de la nation la plus généreuse du monde. Il ouvrit toutes grandes, à tous les hommes de la terre, les portes de la LEGION. Là, il rendait à tous, les éléments de toute vie fructueuse ; un espoir : la revanche sur la vie ; un idéal : la gloire ; une foi : la même en eux-mêmes.

Là, il ouvrait à tous un asile inviolable où il était promis à chacun de courir encore sa chance ; où il était loisible, même au plus désespéré, même au plus déchu, de repartir à zéro, sous le nom nouveau qu'il avait choisi, vers un nouvel avenir.

Ce ROI appelait tous les hommes, plus ou moins vaincus par la vie, à des titres divers, au plus rude des combats : celui qu'un homme livre à la vie ; et à la plus noble des victoires : celle qu'un homme remporte sur la vie. Vaincus quand ils étaient isolés et dispersés, il leur offrait de reprendre le combat et de tenter la victoire au coude à coude. En revanche, il ne demandait à ces hommes, que de rester fidèles, dans leur action collective, aux vertus des soldats, ces grandes vertus qui créent des devoirs et n'assurent d'autre droit à un homme que l'orgueil d'avoir été un de leurs artisans. Il ne leur demandait qu'une rançon de gloire collective pour prix de leur vie refaite et pour que soit irrécusable l'exemple de solidarité humaine qu'ils allaient donner au monde.

La France avalisa la signature de Louis-Philippe... Le monde entier sait comment les légionnaires ont répondu à l'appel de la France : ils n'ont jamais trahi la confiance mise en eux.

Unissant leur force dans le coude à coude de la Légion ils allaient être emportés au-dessus d'eux-mêmes par une discipline d'abord, bientôt par des traditions dont ils eurent l'orgueil, toujours par leur amour-propre, cette qualité première de l'homme, ce respect de soi-même, que bien souvent à leur insu, la vie de la Légion allait leur rendre ou leur faire découvrir et qu'elle donnait toujours la possibilité d'accroître. La somme de ces amours-propres c'est « L'ESPRIT DE CORPS DE LA LEGION ».

Depuis 150 ans révolus, il ne fut jamais tel légionnaire ou tel chef de légion qui accomplit telle ou telle chose : ce fut toujours « LA LEGION » et la chose ne fut jamais quelconque. Elle ne fut jamais quelconque, parce que touchés par je ne sais quelle grâce, les légionnaires dans l'épreuve, restent invariablement fidèles aux vertus cardinales, et profondément conscients de la valeur du legs qui leur a été dévolu. Un légionnaire, un gradé, un chef, ne vaut à la légion qu'autant qu'il en accepte les règles, qu'il en pratique les disciplines et qu'il arrive à en pousser plus loin la religion.

La LEGION n'a que dédain ou mépris pour ceux qui, librement venus à elle, n'ont pas su ou voulu comprendre ses raisons d'être et qu'elle n'a et ne peut avoir comme justification que la mise en œuvre de ces vertus et leur exaltation.

Ainsi s'affranchissant des idées et des règles courantes dominantes les habitudes de vie et les appétits des autres hommes, ce sont ces vaincus de la vie, qui depuis 150 ans, côtoyant le paradoxe, offrent au monde la leçon de leur nouvelle vie. Serait-ce donc pour rien que tant et tant de ces légionnaires se sont volontairement, délibérément, sacrifiés ? Et que tous ceux qui ont vécu dans nos rangs restent si fidèles à leurs souvenirs, si fiers, et si jaloux de cette vie sévère, pénible, menée à l'écart

des autres hommes ?

Ce persévérant exemple est-il destiné à rester infructueux et à sombrer dans l'oubli ? Ou bien le monde des hommes comprendra-t-il enfin la grande leçon de solidarité humaine que la Légion Etrangère Française lui donne depuis 150 ans avec une inépuisable générosité. Depuis qu'elle existe, la Légion a écrit le chapitre le plus poignant, le plus pathétique, le plus passionnant de l'Histoire des hommes.

Synthèse de toutes les misères humaines, elle en a fait une synthèse des grandeurs qu'elle a arrachées au Destin à coups de sacrifices. Les Anciens Légionnaires ont droit de regarder le monde en face, sans baisser les yeux, car la France vous a adoptés parmi ses fils, NON PAR LE SANG REÇU, MAIS PAR LE SANG VERSE.

Adjudant-Chef BERTOCCI,
Président de l'Amicale des Anciens Légionnaires
de PAU et du BEARN,
Ancien Gérant du Mess des Sous-Officiers
de Sidi-bel-Abbès.

N.D.L.R. : Lire, comme en illustration, l'écho publié dans ce numéro même, dans « De Bel-Abbès et de partout », intitulé Une certaine Chevalerie de Képi-Blanc.

Une énigme Rue Mazabout

Il n'est pas besoin de présenter aux khémiens le docteur Maurice-Emmanuel MUNERA (1, rue des Ursules, 74200 THONON). Beaucoup ont lu LA CHARGE EMOTIVE, son roman ; il n'est pas trop tard (tout juste, avant que l'édition ne soit épuisée). En lisant le conte suivant, j'ai cru être revenu au barrio alto : j'ai vu, j'ai entendu, j'ai senti...

Ce conte a été écrit 50 ans et 7 jours après le 31 décembre 1931 : ce jour-là, Juliette et Maurice... Mais ça, c'est une autre histoire... Voyez la chronique « Noces d'Or ».

Malgré l'éloignement et la dispersion à travers l'hexagone, les amis, les copains d'autrefois arrivent à se réunir. Ils évoquent presque toujours des souvenirs du pays et ne manquent pas de raconter ou de rappeler quelque anecdote, une histoire vécue, drôle ou triste, qui ravit l'auditoire ; tout en réveillant, chez les uns, une pointe de mélancolie, chez les autres, un vif ressentiment.

RETENEZ LA DATE :
20^e 14 JUILLET

En voici une, contée par un Bel-Abbésien de bonne souche que nous désignerons par un prénom, Marcel.

« L'action se situe à Bel-Abbès, vers 1930, au faubourg Marabout, au barrio alto. Vous connaissez tous ce quartier peuplé de pauvres gens, vivant au jour le jour ; le paupérisme et l'indigence y sévissaient en permanence... J'attire votre attention sur les petites gens qui vivaient dans notre pays. Et que certains ont paru toujours ignorer, pensant qu'il n'y avait que des... riches. »

« Dans une maison basse à la façade percée d'une porte et de deux fenêtres, modèle de bâti assez commun dans nos anciens villages, vivait en ce temps-là, un de nos ouvriers dénommé Antonio. Les membres de sa famille, collecteurs d'alfa à Ras-el-Mas (Bedeau) étaient déjà à pied d'œuvre en cette période de cueillette, il était donc seul, isolé, quand il me reçut dans sa maison. J'étais venu le chercher pour lui confier la conduite d'une camionnette :

— « Monsieur Marcel, dit-il, j'ai un problème. Je voudrais que vous me donniez un conseil. »

Et aussitôt, il enchaîne :

— « Vous savez que je fréquente (inutile de vous donner le sens de cette expression, vous la connaissez tous) la petite Juanita, la fille de la tia Remedios, la veuve de Luis, votre ancien employé. Depuis l'an dernier, je vais donc après dîner faire la causette avec ma fiancée et souvent avec sa mère. »

Après une pause de courte durée, il poursuivit :

« A la fin de cet été, nous étions en octobre, Juanita fut prise de coliques sèches. La mère la voyant déjà à l'agonie, me dit-il, appela le médecin. Celui-ci déclara que Juanita était « embarassée » (enceinte). Jugez de ma surprise et de mon indignation. J'avais toujours respecté ma fiancée. Sa mère était toujours présente durant nos entretiens. Au cinéma même, elle nous accompagnait : c'était un vrai « farol » (chaperon). Evidemment, je voulais mettre cette situation au clair. Mais la mère me dit : « Il faut la soigner d'abord, nous en reparlerons plus tard. » Je ne soufflais plus mot ; au contraire, je m'affairais à m'occuper effectivement de la malade et de me rendre utile. Aujourd'hui, l'alerte est passée, la grossesse continue. Elle doit accoucher dans trois mois. Il me faut prendre une décision. Les deux femmes conservent un silence complet. Dois-je l'épouser ? Que me conseillez-vous ? »

L'in vraisemblance de ce récit me parut tellement flagrante que je demeurais coi. Je pus, après un silence, objecter qu'il m'était difficile de le conseiller. Il me proposa alors d'aller voir Remedios et sa fille pour les interroger et essayer d'éclairer ce mystère. A la fois surpris et séduit par cette pusillanimité, j'acceptai ; et nous primes rendez-vous pour le surlendemain.

A l'extrémité de la rue Maraouout, qui tire sans doute son nom de la proximité du Marabout de Sidi-Bel-Abbès, patron de la ville, et du cimetière musulman, dont les pierres tombales blanches apparurent au loin... Nous descendîmes de l'auto.

Après quelque pas sur un macadam délabré, nous aperçûmes, sur le seuil de sa porte, Remedios, femme plutôt opulente, vêtue d'une jupe grise gonflée par un jupon d'une teinte plus claire et surmontée d'un corsage en tissu léger blanc à col largement échancré.

Elle nous fit signe d'entrer chez elle ; sans doute avait-elle été prévenue par Antonio de notre visite. Nous franchîmes le seuil de pierres mal équarries. Invités à nous asseoir, nous avisâmes des chaises empailées en siège carré, en alfa tressé. Un grand lit de fer, patiné par l'usage et par le temps, occupait un coin de la pièce. Sur le panneau du mur opposé, une cheminée, dont la rusticité n'avait d'égal que la pauvreté de ce logis, abritait dans le fond un « kanoun » surmonté d'une bouilloire. Sur le rebord de cette cheminée, des vases bariolés, souvenir d'une « rifa » (tombola) de fête foraine, s'harmonisaient avec un broc et une cuvette de toilette qui trônaient sur un support de fortune, flanqués d'une savonnette dégageant un parfum agressif de Patchouli.

« — Mes félicitations pour l'heureux événement, m'écriai-je d'un air désinvolte ; Antonio ne se l'explique pas ; mais comment donc avez-vous fait ?

— Et moi non plus je ne comprends pas, répondit Juanita, nous avons toujours fréquenté sur deux chaises séparées.

— C'est impossible, répliquai-je, c'est une chose anormale. Vous avez certainement oublié les circonstances... »

Un silence meubla soudain cette rustique demeure. Je regardais Remedios dans l'attente de son intervention. La peau de son visage, de sa gorge, qui avait dû être blanche et fine, était plissée, ratatinée et flasque ; ses yeux gris brillaient ; la pointe du foulard noir qui enveloppait ses cheveux pendait sur sa nuque. Elle leva lentement son regard et fixant la savonnette, elle laissa tomber d'un ton sybillin, en espagnol : « *La olorica sopra* » (la petite odeur suffit).

Mystère insondable de l'âme humaine, Antonio se déclara satisfait de l'explication.

Les bans furent vite publiés.

Thonon, le 7 janvier 1982.

Maurice E. MUNERA.

N.D.L.R. — Mme Banton, 71, rue des Chênes, H 2, 92150 SURESNES, peut encore envoyer quelques exemplaires de la CHARGE EMOTIVE. 28 francs, port (nouveaux tarifs) compris.

"Notre" plaine de la Mekezza

VI

Veillez, je vous prie, cher collaborateur et ami (et ce n'est pas la formule banale) excuser la comparaison née de mon courrier. Le « feuilleton » Robert Tinthoin est aussi attendu qu'était attendu au XIX^e siècle le premier « rez-de-chaussée » de la presse française, Les Mystères de Paris d'Eugène SUE. Je n'irai pas jusqu'à titrer vos pages Les Mystères de Bel-Abbès !... même si aujourd'hui c'est la naissance civile issue de la seule boulangerie et du seul bazar hétéroclite ; lisons...

III) LA COLONISATION FRANÇAISE

2) Début de la ville civile (1849-1958)

**14 Juillet : 20^e Anniversaire,
Tous à Marssac**

Alors que, en 1844, Sidi-Bel-Abbès ne possède qu'une boulangerie doublée d'un bazar hétéroclite « aussi fructueux pour le propriétaire qu'agréable pour la troupe », et ravitaillé, selon le général de Lamoricière, par un convoi hebdomadaire, en 1848, l'agglomération groupe une trentaine de Français, dont trois boulangers-épiciers ; pas de boucher mais des cantiniers et des commerçants en comestibles. Les étrangers, moins d'une vingtaine, cohabitent avec quelques israélites qui vendent des épices, de la mercerie et des denrées diverses. Des indigènes sont employés par l'administration des vivres militaires. Aucune concession n'est encore attribuée, mais il existe 16 maisons construites sans autorisation, 6 en pierres, 10 en planches, et 4 jardins

fournissent des légumes frais, selon toujours le général de Lamoricière, dans la « Revue d'Orient et d'Algérie ». Cependant, dès 1848, 55 lots à bâtir, 60 jardins et des terres de culture sont concédés (1 150 hectares).

En 1849, dans le centre civil, créé officiellement en janvier, le premier lotissement est achevé, avec possibilité d'installer 100 à 150 familles en fin d'année. Sidi-bel-Abbès paraît appelée « ... à devenir la capitale militaire de l'ouest algérien ».

En 1850, les concessionnaires civils ont rempli les obligations imposées et construit 90 maisons dont un tiers à un étage, d'une valeur de 500 000 francs-or, grâce à l'ouverture de carrières de pierres et de plâtre sur le versant méridional du Tessala. En 1851, des subventions et des avances sont consenties aux colons besogneux, 2 000 mètres de rues sont tracées dont les principales sont pavées. Déjà, il apparaît que la ville est le « centre de la colonisation du vaste bassin de la Mékerra, l'entrepôt commercial de tous les villages qui ne tarderont pas à la couvrir, en s'étendant vers Oran, Mascara, Tlemcen et Daya. Dans l'avenir ce sera un des principaux marchés d'approvisionnement de l'exportation pour les ports de Mostaganem, Arzew et Oran ; aussi est-ce déjà le point où affluent de préférence les capitaux et les bras. » (Ainsi écrivait J. Duval, secrétaire du Conseil Général, dans l'Annuaire de l'Algérie de 1851). En 1852, *L'Echo d'Oran* écrivait en avril : « Sidi-bel-Abbès, ville toute nouvelle, compte au bout de trois ans, déjà près de 2 000 habitants, prélude d'une bien plus haute prospérité. Ses fondateurs, le commandant Prudon et la Légion ont témoigné de leur foi dans le brillant avenir que sa position géographique assurerait à cette localité, en la bâtissant sur un plan déjà exécuté dans ses grands traits qui suffiront à une population de 30 000 âmes... La ville, d'aspect assez cosu, offre des faubourgs pauvres, notamment celui qu'on aborde au nord en venant d'Oued-Imbert, village semi-agricole. » Oued-Imbert existait depuis 1850, date à laquelle 16 000 hectares sont affectés à la cité.

En 1853, Sidi-bel-Abbès possède 322 mètres d'égouts. L'année suivante voit l'installation de trois autres moulins à eau, un à vent, de distillerie, tuilerie, fabrique de pâtes alimentaires, quelques magasins. 1854 : la ville subit le contre-coup de l'insurrection de Mohamed ben Abdallah dans le Sud. Les cavaliers sahariens arrivent jusqu'aux portes de la ville et détruisent sur leur passage tout ce que les colons en fuite ont laissé ; notamment ils massacrèrent la population de Si Ali ben Youb (Chanzy). Toutefois, en 1855, la ville devient la capitale civile autant que militaire de l'ouest : y sont installés huissier, juge de paix, greffier, notaire, médecin, administration des Eaux et Forêts...

En 1856, l'autonomie est accordée à la cité : un commissaire civil est nommé à sa tête, jouant le maire, assisté d'un Conseil municipal choisi par le Préfet d'Oran ; Sidi-bel-Abbès devient commune (décret du 31 décembre). Et le rapport à l'Empereur de la même date écrit : « Nœud important de communication entre la côte et l'intérieur, devenue chef-lieu d'une subdivision militaire, dotée, à ce titre, d'établissements utiles, la jeune ville prend un si rapide développement qu'elle figure déjà, avec distinction, parmi les villes de second ordre de l'Algérie... ». En dix ans, de 1848 à 1857, le nombre des concessions a considérablement augmenté ; grâce à l'arrivée d'immigrants de France et d'Espagne : on y compte 4 334 habitants.

De fait, en 1858, le géographe MacCarthy prévoit que « la situation de Sidi-bel-Abbès lui promet une importance qui s'accroît tous les jours... C'est une jolie ville, toute neuve..., bien percée et bien bâtie, élevée en 1849 dans un lieu où l'on ne voyait autrefois (il y a dix ans !) que des broussailles solitaires, dominées par la Koumba du saint musulman qui lui a donné son nom... Par sa position, la grandeur du bassin qu'elle commande, la facilité des communications avec les régions voisines, elle semble appelée à devenir l'un des principaux centres agricoles de la province. Le développement qu'elle a pris n'a pas d'autre origine. »

Cette prédiction devait se révéler exacte (à suivre).

Robert TINTHOIN, docteur-ès-Lettres.,

Directeur honoraire des Archives d'Oran

(Le Pré, 74300 ABONDANCE).

(Tous droits réservés de reproduction, traduction, adaptation.)

Une Nuit à Magenta

Le conte du Dr Robert Lachèze ci-dessous est comme les autres déjà publiés une page de sa vie de toubib en milieu musulman ; mais aujourd'hui, cette page va plus loin ; le docteur en m'envoyant ces souvenirs de mai 1960, les a accompagnés, pour me les commenter d'une longue lettre... Je pense que souvenirs et lettre font un tout. Les deux se suivront.

Un après-midi du mois de mai 1960, vers 14 h, je reçus un coup de téléphone du marabout Hadj Hamed de la Zaouïa de Magenta : il y aurait donc dans ce « monastère arabe » une

femme malade et son mari me demandait de venir la soigner, n'ayant personne à qui la confier pour l'amener à la consultation du Telagh. J'acceptais donc d'y aller mais je prévenais que je ne pourrais être chez lui que vers 17 h. Je terminais donc les consultations du bureau, puis je me rendais à l'hôpital civil, car le matin même il nous avait été amené en convoi militaire une femme très malade du douar Taourira, qui se trouvait à 20 km au sud de Bossuet... Aussitôt à l'hôpital il me fallait intervenir sur cette femme et procéder ensuite à tous les soins nécessitant son état. Evidemment tout ceci me prit beaucoup plus de temps que je ne le pensais, et ce n'est que vers 18 h que je pris la route d'Aïn-Tendamine qui menait ensuite à Magenta en passant devant le cimetière des « Corréziens » (cimetière où étaient réunis les corps de tout un régiment de soldats corréziens morts du paludisme en 1848). Dès mon arrivée, je m'arrêtai devant le portail de la Zaouïa et le serviteur de garde ouvrit immédiatement ces lourds panneaux de bois en reconnaissant ma voiture.

Evidemment, contrairement à la tradition européenne qui consiste à visiter d'abord le malade et à s'acquitter ensuite des devoirs de la politesse, la tradition orientale exige que vous rendiez d'abord visite au chef de la tribu, dès que vous êtes introduit dans la pièce des réceptions où se trouve déjà le maître de céans assis à l'orientale; il faut respecter les lois de l'hospitalité et se soumettre à la tradition; donc, d'abord salamales d'usage, conversation, cérémonie du thé ensuite. Quand tout le déroulement de l'étiquette est terminé, alors et enfin, incidemment, le chef de tribu vous annonce qu'il a entendu dire que la femme — ou bien l'une des femmes — d'un de ses fils était malade et qu'il serait heureux que je m'en occupe. Je regardais l'heure et je savais l'insécurité qui régnait sur la route d'Aïn-Tendamine à la nuit tombée; en effet les rebelles descendaient de la montagne de Bossuet pour rejoindre la plaine, et ils empruntaient naturellement la route d'Aïn-Tendamine. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, je visitais la malade et lui donnais les premiers soins. Je rédigeais une ordonnance, mais comme il n'y avait pas de pharmacie à Magenta et qu'il n'existait qu'une officine au Telagh, je savais certainement que la malade ne pourrait commencer son traitement que le lendemain matin au plus tôt, ou le lendemain soir au plus tard.

Sortant de la chambre de la malade qui donnait, comme toutes les pièces, sur le patio intérieur, j'avisais un garde qui semblait d'ailleurs m'attendre. Sur ses instances j'allais voir le marabout qui dès mon apparition me demanda, en égard à l'heure tardive, de passer la soirée sous son toit; me voyant indécis, il insista. J'acceptais lui demandant cependant l'autorisation d'avertir ma famille au Telagh.

Après une collation légère mais agréable (chorba, kessarah, fruits, tout cela arrosé d'un thé à la menthe), couché sur plusieurs épaisseurs de tapis (un bon musulman ne couche jamais dans un lit), recouvert d'une bonne couverture de laine pure, je m'endormis lourdement et ne me réveillais que le lendemain matin; aussitôt je mis un peu d'ordre dans ma toilette, très sommairement; je m'aperçus alors que le soleil était déjà haut dans le ciel et qu'il était temps de rejoindre l'hôpital et reprendre le service. Après avoir pris congé de mon hôte avec les bénédictions d'usage, je m'élançais sur la route et avant de rejoindre le Telagh, je m'arrêtai chez l'Adjoint Spécial de Magenta, M. Eugène Gouthière; ce dernier qui était en compagnie du garde champêtre me regarda étonné et il parut stupéfait lorsqu'il sut que j'avais passé la nuit dans la Zaouïa. Il était évident que je n'étais au courant de rien: en effet un groupe de fellaghas avait attaqué dans la nuit la guetna qui se trouvait à quelque 500 mètres de la Zaouïa; il y avait eu un véritable combat avec l'armée régulière et les supplétifs... et bien entendu morts et blessés...

Et alors je compris la raison profonde pour laquelle le marabout n'avait pas voulu que je reprenne la route dès la fin de ma visite médicale: il savait que les fellaghas étaient là, qu'ils auraient tiré: il n'avait pas voulu que je puisse courir un risque quelconque; bien entendu, il ne s'appelait pas Khomeiny!

Merci! Si Hadj Hamed, pour cette heureuse initiative.

J'ajouterais que par la suite Hadj Hamed a aussi été assassiné ainsi d'ailleurs qu'un autre saint homme, le marabout de Slissen.

Docteur Robert LACHEZE,
72, rue des Docteurs-Charcot,
42100 ST-ETIENNE.

Saint-Etienne le 13 janvier 1982... Ce petit récit authentique est une aventure qui m'est arrivée à Magenta et dont l'acteur principal a fait les frais quelque temps après. Il y avait effectivement dans nos blés des hommes d'une sainteté remarquable et d'une foi inébranlable; ils respectaient le Coran et l'appliquaient intégralement dans leur vie courante. Le Marabout de Magenta était un de ces grands apôtres de l'islamisme: je sais qu'il a été assassiné par les rebelles mais j'ignore les circonstances. Par contre, je connaissais aussi le Marabout de Slissen et lorsque les rebelles sont venus pour le tuer, ils sont d'abord entrés dans la Zaouïa, en amis, en disciples; mais le patriarche, dès qu'il les a reçus, leur a demandé pourquoi ils voulaient le tuer. Surpris, les fellaghas lui demandèrent comment il avait pu savoir cette décision prise la veille par

le chef de la Willaya; alors à leur stupéfaction, il leur décrivit toute la scène, les paroles prononcées ainsi que les noms des principaux acteurs; ensuite il leur décrivit le destin qui les attendait et ce qu'ils allaient devenir; troublés ils étaient très ennuyés et, parmi eux, aucun ne voulait plus porter la main sur lui. Alors le chef du groupe, étranger au pays, convaincu de sa foi révolutionnaire, prit le vieillard sans aucune défense et lui donna plusieurs coups de couteau; le drame était d'autant plus horrible que le vieillard se mourant récitait toujours des sourates du Coran; avant d'expirer il maudit son assassin et demanda aux autres d'avoir pitié de ses serviteurs. Quelque temps après le même assassin tombait sous les balles d'un officier que je connais bien et qui avait, à ses côtés, parmi les fellaghas ralliés, un de ceux qui avaient assisté à ce drame, et qui l'avaient certainement trahi.

R.L.

Le Message pour le Sacré-Coeur! par Lourdes... de N.-D. de Fatima à N.-D. de la Salette vers Paray-le-Monial

D'un très long Message — trop long pour un in-extenso dans Khemia, hélas! — voici quelques passages de ces pages écrites par Robert MARTEL (La Ribère, Castillon-Savès, 32490 MONTFERRAN - SAVES), le héros de l'Algérie Française et le héraut du Sacré-Coeur, comme Lech Walesa l'est de la Vierge de Czestochowa...

« Souvenez-vous que le 13 mai est la date anniversaire de la première apparition de Notre-Dame de Fatima en 1917, au Portugal », c'est ainsi qu'en 1958, les premiers assaillants du Gouvernement Général de l'Algérie, avait appris six mois après, de la bouche d'un prêtre, l'existence de cette apparition mariale dont personne ne parlait et que plusieurs clercs ignoraient, et qui pourtant va bouleverser la fin du XX^e siècle.

Cette équipe avait déjà été marquée par l'ermite du Hoggar, le père Charles de FOUCAULD, et la Providence semblait ainsi la conduire vers les destinées qu'elle ne soupçonnait pas; c'est pourquoi, à l'époque, certains voulurent en savoir plus, ce qui les amena à découvrir les apparitions de la Vierge en pleurs sur la montagne de LA SALETTE en 1846, apparition qui sera probablement reconnue demain, à en juger par l'opposition considérable qu'elle rencontre, comme l'une des plus importantes.

Je sais que certains théologiens d'un curieux rationalisme évangélique vont réagir à cette phrase, mais peu importe: celui qui a dit « avant qu'Abraham ne fût, je suis » a, à mes yeux, plus d'importance. S'il a délégué Sa Mère, la Très Sainte Vierge Marie, pour nous alerter à une époque précise de notre

14 Juillet 1962 - 14 Juillet 82

histoire c'est bien pour que nous fassions preuve d'humilité en acceptant l'inacceptable. Cet « inacceptable » qui nous est demandé, la Vierge a pourtant donné l'ordre de « le passer à tout mon peuple »; ce qui ne fut pas fait.

Comme je m'en étonnais jadis devant mon aumônier de prison, ce dernier me dit, avec un sourire prononcé: « Lorsque la Mère de Dieu vient annoncer un siècle à l'avance, l'état de l'Eglise, prédire que les Prêtres, les Ministres de son Fils, seraient sensibles à l'argent, aux honneurs, aux plaisirs, et que les Chefs, les conducteurs du peuple de Dieu auront l'intelligence obscurcie par le démon, qu'ils ne seront plus que des étoiles errantes, que le Pape aura beaucoup à souffrir... en conséquence, Monsieur, ne vous étonnez pas si l'Eglise a refusé de propager ce message, pas plus que ne le firent les gouvernements civils dont les méfaits furent annoncés bien avant l'heure. Pas étonnant d'ailleurs que la Mère de Dieu, ajoutait-il en riant, s'adresse à des cœurs purs d'enfants pour faire passer sa parole! »

Voilà pourquoi, chassé de mon petit village de CHEBLI, j'ai fini par fouler le sol du PORTUGAL, de même que celui de la Montagne de LA SALETTE. Et dans ces lieux bénis, où la grandeur et le mystère s'imposent à l'homme, j'ai compris que la FOI n'interdisait nullement la connaissance et la recherche.

Aujourd'hui, à l'heure où la tragédie de ce monde ne peut plus faire de doute, où certains stratèges, avides de ridiculiser la voix de la Mère de Dieu, nous dévoilent les prophéties plus ou moins tronquées de Michel de NOSTREDAME, dont on se sert sous le nom volontairement déformé de Nostradamus à toutes les périodes critiques, des hommes, hier athées, agnostiques ou simplement sceptiques écrivent: Nous CROYONS aux prophéties de N.-D. de FATIMA, nous acceptons ce que

nous refusons d'entendre et que vous nous répétiez sans cesse dans la plaine de la Mitidja il y a déjà de cela plus de 20 ans... ! »

.....
Allez à Fatima ! Allez à La Salette !... Mais allez pleurer à Lourdes !

Vous y trouverez la route de Paray-le-Monial, ce haut lieu de l'Amour, au cœur de la France, où le Fils de l'Homme a montré Son cœur sanglant en proclamant « *qu'il régnerait malgré ses ennemis* ». Comme tant d'autres, comme mes amis, comme moi, vous en tirez le souffle puissant de cette force invisible qui s'oppose à « une main cachée qui dirige ! » et qui prépare le triomphe de l'amour autour des cœurs unis de JESUS et MARIE !

.....
Comme SAINT-PAUL sur le chemin de Damas, je souhaite que ceux qui liront ces lignes entendent l'appel de Notre-Dame et trouvent enfin la route qui conduit à la Vie. Alors peut-être aurons-nous le bonheur de voir les légions de Jeanne d'Arc venue pour sauver la Patrie et pour sauver la Foi (Pie XII). Mais de toutes les façons :

Mon cœur immaculé triomphera !
En la Fête du Christ Roy.
Le 22 novembre 1981,
Robert MARTEL.

Rencontre en 1981

Antibes, Perpignan, Toulouse

Jeanne CHEULA (Pierre à Chauv, 42600 MONTBRISON), l'auteur de « Hier est proche d'aujourd'hui » — voir K. n° 7 — (chez l'auteur) est allée à ANTIBES, au Salon National des Ecrivains et Artistes Pieds-Noirs; à PERPIGNAN, à une exposition d'anciens « maîtres »; à TOULOUSE, chez les ALGERIANISTES...

Il ne faut pas laisser passer les occasions de rencontres qui nous sont données, puisque depuis vingt ans nous ne pouvons plus parcourir les chemins de soleil où nous vivions; toutes les images qu'on ne peut effacer, nous les retrouvons au gré de ces réunions.

A Antibes, chaque année, et depuis 3 ans, des amis dévoués et compétents organisent le Salon National des Ecrivains et Artistes Pieds-Noirs. Livres et tableaux sont le vivant témoignage de ce qu'était notre Pays: ses horizons sans fin, sa lumière incomparable... ce que nous y avons fait, ce que nous y avons laissé.

Non moins riche et émouvante fut l'exposition préparée au mois de septembre à Perpignan par d'anciens enseignants, M. et Mme BRASIER. Avec une persévérance et une patience inépuisables, ils avaient réussi à réunir et à exposer des centaines de cartes postales de nos villes et de nos plus petits villages; et les visiteurs, parcourant ce chemin inattendu, étaient ravis de retrouver, sur des images et des photographies parfois très vieilles, des lieux connus.

Avec beaucoup de délicatesse, M. et Mme Brasier avaient réservé des journées de dédicaces aux écrivains.

Même chaleur au 8^e Congrès du Cercle Algérieniste, les 17 et 18 octobre dernier à Toulouse. 250 participants y étaient venus faire le point sur l'activité du Cercle. Une exposition très appréciée rassemblaient des souvenirs d'Algérie; et nous étions plusieurs écrivains à signer nos œuvres.

Jeanne CHEULA.

Poésies

.....
Que Polymnie, muse de la Poésie, veuille me pardonner — mea maxima culpa, comme au Confiteur de toujours — : mon doigt tapeur, au service de la très émouvante LIMAGNE, beau poème de Paulette GEORGES-ESCRIVA (22, av. Moulin, 93110 MONTREUIL) a battu la campagne (de Limagne...) dans la première et la dernière strophe. Alors que faire? Sinon republier le texte intégral; et pour que chacun, prenant le texte du 15 décembre puisse se rendre compte des « interprétations » erronées, les mots exacts du poète sont EN CAPITALES.

Limagne

Terre DE MES aïeux, Limagne BLONDE et GRASSE, Nonchalamment couchée aux bords FRAIS de l'Allier, Tout au long de SON cours, tu sèmes avec grâce Tes villages, tels les grains roses d'un collier.

Séduit par ta beauté, le voyageur qui passe
Voudrait planter sa tente à l'ombre des pommiers
En automne, cueillir leurs fruits aux branches basses,
Sous leurs fleurs du printemps longtemps s'extasier.

Limagne des aïeux, terre féconde, heureuse,
Un souvenir te fait grande éternellement :
Dans ta lumière d'or tu restes glorieuse

D'avoir vu sur ton sol, il y a deux mille ans,
DESCENDUS de tes monts et SURGIS de tes plaines
Tes enfants écraser les Légions Romaines.

Dans le « Cévenol », octobre 55.
Paulette GEORGES-ESCRIVA
(22 av. J.-Moulin, 93110 MONTREUIL).

À Notre Dame de Santa-Cruz "Oran - Courbessac"

C'est déjà une habitude — une bonne —
de trouver, dans KHEMIA, une poésie
d'ANNETTE; inutile de la présenter :
chacun la connaît. Et ses vers sont tou-
jours quel que soit le sujet, un souvenir,
une émotion; et toujours une prière qui
rapproche le lecteur de la Vierge.

15 Mars :
14 Juillet moins 120 jours

O Vierge de Santa Cruz, depuis cent ans passés
Vous dominez la ville et vous la protégez.
Debout et très digne sur le haut du clocher
Vous y fûtes installée par un grand de l'Armée.
Vous attendiez vos fils, implorant le salut;
A présent exilés, ils ne reviendront plus.
La grande foule fervente de l'Oranie entière
Venait vous remercier avec cierges et prières.
Après avoir gravi la montagne en lacets,
Quel havre! Quelle paix! de prier à vos pieds
Un sanctuaire grandiose de style byzantin
Se fit, un jour, l'écho de nos beaux chants latins;
Mais nos chants se sont tus en haut du Murdjajo
Et il ne reste plus que nos cœurs en lambeaux.

Les fidèles Pieds-Noirs aimant leur Bonne Mère,
Décidèrent d'ériger un nouveau sanctuaire
Abrité dans le creux d'une immense carrière,
C'est là, désormais, qu'ils porteront leurs prières,
Ils viennent par milliers célébrer l'Ascension,
Notre évêque présent précède la procession.
Et là, comme chez nous, l'immense foule
Mouvante comme la mer, agitée comme la houle
Avance à pas lents, se dirige vers le lieu
Où la Madone attend tout comme sous d'autres cieux,
Qu'on lui dise nos misères et nos humbles prières,
Nous tous qui pleurons sur cette nouvelle terre.

Venir à Courbessac, un jour d'Ascension
Est un baume pour notre cœur, et un peu d'illusion :
Le décor a changé, la ferveur est la même,
L'Amitié et l'Amour de densité extrême.
Le Miracle nouveau en ce jour Bénit
Est ce rassemblement qui évite l'oubli,
L'oubli de notre terre, et de la Vierge Marie.

ANNETTE.

Charles de Jésus

.....
On lira dans « De Bel-Abbès et de par-
tout » comment notre ville n'est pas du
tout inconnue de l'auteur de ce poème
dédié à l'ami intime du général Lapérinne,
« exilé » de son Lycée en 1963 — le fron-
ton de l'Etablissement détruit par de
maladroits ciseaux (avoir été témoin de
ce sacrilège! Affreux...).

Lisons et méditons ces vers à la gloire
du Soldat de Dieu.

— Salut, soldat de Dieu! Comment chanter ta gloire
Sauf à m'unir aux chœurs de l'Eglise de Dieu
Qui, depuis tant d'années, chantent à nos mémoires
Que le Sauveur descend « comme une pluie des cieux » ?
Je viens m'agenouiller devant ton ermitage
Car le combat, pour toi, c'est tomber à genoux.

Saint-Augustin t'a réclamé dans son partage,
C'était pour te confier le sable et les cailloux.
Et dans le Sahara, ton humble tabernacle
S'ouvre, pour abriter la « Pierre » du désert ;
« La Pierre était le Christ », nous enseigne l'oracle,
Elle est aussi l'Autel où l'Agneau est offert :
« Envoyez votre Agneau, le seigneur de la terre »...
La Pierre du désert est là, dans l'ostensoir,
Par les mains consacrées du pauvre solitaire.
La « fille de Sion » va-t-elle recevoir
Le Seigneur de la Paix sur la sainte montagne,
Sortiras-tu « du joug de ta captivité »
Si Ton libérateur Lui-même ne t'empoigne ?
Où mets-tu ton espoir, ta foi, ta charité ?
Rome, « Vision de Paix, Jérusalem nouvelle »,
Tes collines figurent les dons de l'Esprit
Et l'Eglise est toujours la blanche caravelle :
Elle est Sainte-Eglise, immaculée, sans prix...
Mais il nous faut lever les yeux vers cette Pierre
Arrosant le désert du haut de l'Asekrem,
Et copier ton sourire, ô Charles, moine austère,
Qui ne confondais pas la Croix et les totems...
Salut soldat de Dieu ! Ton sourire désarme !
Le Cœur, sur ton burnous, parle de sang versé :
C'est par le sang qu'on sauve (sans compter les larmes)
« Tant d'âmes sans pasteur » (1) — Dieu veuille t'exaucer !
Marc WINCKLER,
Plagne de Queyssac, 19120 BEAULIEU.

(1) Lettre de Tamanrasset.

Le Souzite de l'Enfant Jésus

Le grand Raphaël va mourir ; toutes ses œuvres, toute sa vie défilent en sa mémoire qui s'éteint. Des « bambini » sont sa dernière vision, et parmi eux...

C'est le Vendredi Saint 1520... en un temps où, comme encore naguère, en mon école Massillon, les « prêtres officiaient en chasubles d'or, l'orgue, les cantiques grégoriens »... Et, toujours, cette splendeur liturgique, belle comme les Madones de Raphaël a beaucoup converti par le Beau : voyez Huysmans...

Raphaël Sanzio se mourait. Né un Vendredi Saint, l'an 1483, il savait que cette journée de Vendredi Saint 1520 serait la dernière de son existence terrestre. Par la faute des médecins ignorants, le peintre le plus illustre de la Renaissance, le plus grand peut-être de tous les temps, s'éteignait en plein épanouissement, en pleine vigueur, au moment où, par un effort de renouvellement prodigieux, il se sentait enfin capable de surpasser et de vaincre, aussi bien dans le domaine de la sculpture que dans celui de la peinture, son redoutable rival : Michel-Ange Buonarrotti.

Quelques semaines auparavant, brillant de santé, rien ne laissait encore soupçonner sur son gracieux visage le mal qui devait l'emporter, riant et devisant avec le groupe de cardinaux, de seigneurs, de nobles dames qui l'escortaient sans cesse ; n'avait-il pas rencontré, au seuil du Vatican, le sombre décorateur de la Sixtine ?

— Bonjour, confrère ! lui avait dit Michel-Ange, de ce ton sarcastique qui lui fit tant d'ennemis, tu marches à présent entouré d'une cour, comme un monarque ou un général vainqueur ?

— Salut, confrère ! Je vois que tu préfères aller seul, comme un vieux sanglier ou comme le bourreau !

On avait ri de cette réplique, et l'agonisant la regrettait ; quel que soit son génie, si abondantes et si belles que soient ses œuvres, il n'aurait pas, lui, la satisfaction de laisser au monde ni l'immense monument qui allait dominer Rome et le monde, ni ces fresques extraordinaires que la complaisance du pape lui avait révélées, à l'insu et malgré les ordres formels de leur auteur. Ah ! s'il avait, aussi, une cathédrale ou un panthéon à décorer ! Mais les chemins du temps lui étaient désor-

de longs mois et qu'il avait dû congédier sur l'ordre de son confesseur. Il se demandait ce qu'il adviendrait de lui dans quelques heures, lorsque le souffle s'éteindrait sur ses lèvres et que son âme comparaitrait devant le Juge au regard infailible. Il se remémorait son adolescence sceptique et railleuse dans l'atelier du Pérugin, ses orgies de jeune homme, sa dissipation continue, sa vanité de triomphateur, les hétaires dont il avait fait des Madones, alors que le lis des champs était à peine digne de servir de modèle aux fleurs écloses sous les pieds de la reine des cieus.

A présent, au Christ supplicié, les vapeurs de la fièvre substituaient la terrible figure du Jugement Dernier qui, d'un geste impérieux livre aux puissances de l'enfer les réprouvés épouvanés. Quelle miséricorde peut-il espérer de ce Justicier s'il est tel que Buonarrotti l'a conçu ? Quelles bonnes œuvres lui serviront de sauvegarde ?

Pourtant, appuyée au terrible Vengeur, la bonne Vierge, craintive et tremblante, essaie de détourner son bras. Et lui, Raphaël, n'a-t-il pas exalté la mère de Dieu ? Ne l'a-t-il point vraiment aimée ? Ne s'est-il pas efforcé de la rendre aimable et chère à tous les hommes ? Durant sa vie trop brève, il ne s'est point lassé de la représenter toujours plus belle, plus noble, plus idéalisée... Quel chemin parcouru depuis ses premières Madones imitées des maîtres, depuis la « Vierge à la chaise » et la « Belle Jardinière » encore alourdies d'humanité, jusqu'à cette sublime « Vierge de Saint-Sixte », toute candeur, toute pureté, tout esprit !

Le calme renaît dans son cœur affaibli : mais Satan est présent...

Voilà qu'il évoque des figures lascives : sa Galatée triomphante, d'autres encore, païennes et sensuelles ! Ceci sera-t-il racheté par cela ? Majestueuses ou familières, aux images qu'il appelle à son secours, il découvre des regards attristés ?

Une sueur glacée baigne ses tempes ; il perd connaissance. Va-t-il commettre en expirant le seul péché impardonnable qui est de désespérer de la bonté de Dieu ?

Non... Doucement il revient à lui, et ce qui attire d'abord ses yeux, c'est le crucifix d'ivoire dont il interroge anxieusement les traits. Mais presque aussitôt il s'efface et c'est une nouvelle vision. Les nombreux « bambini » qu'il a peints au bras de la divine Mère défilent... Et dans cette mémoire de mourant, où se présentent en foule avec une étonnante précision tous les événements passés, il se revoit lui-même tout enfant, le soir de sa première messe de minuit. Quel âge avait-il ? Quatre ans ? Cinq ans ? Oh ! l'éblouissement des lumières, dans l'élégante église d'Urbino, les prêtres officiant en chasubles d'or, l'orgue, les cantiques... L'enfant se croyait au paradis. Comme la cérémonie s'allongeait, il s'endormit sur les genoux de sa mère et son rêve fut peuplé d'anges descendus de la voûte peinte, de saints léteincelants détachés des vitraux. Une musique céleste le berçait.

Il fallut partir. Tiré de son sommeil ; on le conduisit à la crèche, disposée devant la grande fresque de Cimabué, qui représente Marie dans sa gloire, entourée d'ailes frémissantes et de rayons. Un petit enfant nu reposait sur la paille d'une mangeoire rustique, un bœuf et un âne veillaient sur son repos.

— Vois-tu le petit Jésus ? dit la maman. — Est-ce le vrai ? interrogea Raphaël. — Non, c'est seulement son image en cire. — Et les bêtes ? — Sont du carton peint. — Et la dame et le vieux monsieur ? — C'est la Sainte Vierge et Saint Joseph. — Alors, s'ils ne sont pas vrais, qui les a faits ? Des artistes, comme ton papa et ton grand papa. — Eh bien ! s'écria le petit garçon, moi aussi je serai artiste et je peindrai des « bambini » tout nus, et de belles Vierges en riches manteaux.

L'agréable vision se prolonge...

Les « bambini » se succèdent. Ils défilent à présent devant lui. Tous ont conservé leur charmant sourire : celui que Jean-Baptiste contemple endormi, celui avec lequel il joue, celui qui tient un chardonneret dans sa main, celui qui, d'un mouvement délicieux se penche sur Jean l'Évangéliste, saint Jérôme et les donateurs. Et tous esquissent à son adresse un geste de bienvenue, d'accueil et de bénédiction.

Et l'apaisement se fait dans l'âme du mourant ; il sourit à tous ces sourires et s'endort pour toujours, sûr du pardon, sûr de la gloire éternelle.

Décembre 1981.

Paul BELLAT,

43, av. Capdebosc, 3356 CARBON-BLANC.

14 Juillet 1962 - 14 Juillet 82

mais interdits ; et ce n'est plus de gloire mais du salut de son âme qu'il devait songer désormais.

A la pensée de la mort imminente, les yeux de Raphaël se portèrent sur le grand Christ d'ivoire qu'il avait lui-même ciselé, pour le fixer au-dessus de son lit, au mur de son alcôve ; et il lui sembla que le visage divin exprimait une sévérité inaccoutumée. Alors il songea aux désordres de sa vie, aux femmes qu'il avait trop aimées, à cette Fornarina qui le retenait depuis

De Bel-Abbès et de Partout

DE LA DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN NOUVELLE-CALÉDONIE A FAYCELLES DE FIGEAC. — Le Père Georges DELBOS, au terme de son contrat avec l'Archidiocèse de NOUMÉA, s'est retiré à Faycelles, 46100 FIGEAC. Il a laissé avec grande tristesse Nouméa dans l'état actuel où de mauvais Français et des ennemis de la France, esclaves de l'Est, travaillent à une braderie étrangement inspirée de la nôtre. A la base « toujours le mensonge, la haine, ces deux signes de la Bête ». Il était, là-bas, l'animateur de LA CROIX DU SUD, Lettre circulaire dont le dernier numéro est le 193°. Le travail

de cette modeste CROIX consistait à lutter contre la plume vipérine de trop d'hexagonaux. Rappelons que le Père Delbos était un ami de l'abbé Delmas et a toujours été un fidèle de KHEMIA.



GREVES DE LA FAIM DANS LES EGLISES. — Mon propos n'est pas de discuter ces grèves ni leurs motifs, mais je trouve tout à fait déplacé de les tolérer dans les Eglises. J'ai entendu dire et lu qu'elles étaient interdites dans les Mosquées : ce serait d'ailleurs aussi déplacé. Un temple, une synagogue, une mosquée, une église sont des lieux de prières du Dieu Unique. Il y a pour cela assez de lieux publics ou privés : par exemple une anti-chambre de Ministère — celle du Temps Libre entre autres — ou les Salles des Fêtes des municipalités ; ou le salon d'un maire sympathisant. Sakharov n'a pas fait sa (juste) grève au tombeau de Lénine, le dieu de l'endroit...



ASSURANCE-VIE. — Plusieurs khémiens sont agents généraux de Sociétés d'Assurances Vie. Dans le dernier numéro de son CARILLON JOYEUX, l'abbé Péruffo, curé de Marssac et de Labastide-de-Lévis écrit que l'Assurance-Vie est « sagesse humaine et prudence commune ». Mais notre abbé va plus loin : il conseille de doubler ces contrats de MM. (chut ! pas de pub. !) par un Contrat gratuit de Vie éternelle ; il a, lui aussi, son slogan : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme. » Donc assurons notre âme immortelle aussi sérieusement que notre carcasse périssable : c'est au moins le pari de Pascal...



D'ANVERS A CAHUZAC-SUR-ADOUR, VIA FORT-FLATTERS, AUBAGNE ET AUTRES LIEUX. — « Parcours » du légionnaire François DE HERDT, adjudant-chef, avec Bel-Abbès comme centre de ralliement militaire et familial. En 1954, le R.P. Hirlemann, aumônier de la Légion le marie avec Mlle Gilberte BESSIERE, du n° 3 de la rue des Vignes, au Maconnais. Malheureusement, une encore jeune maman meurt en donnant le jour à son 4^e enfant ; elle est enterrée dans le caveau de famille au côté de son père ; la belle-mère de M. François DE HERDT, Mme Berthe BESSIERE, née GOTTINEAUX, est décédée en Hexagone, en 1974, et repose à CHESSY-LES-MINES (69380) ; son frère, M. Désiré Bessière, est mort au champ d'honneur en 1940. M. F. DE HERDT s'est remarié avec Mlle Alice FREYD, rue des Amandiers, au Maconnais. Au point de vue Légionnaire, l'adjudant-chef, après avoir été instructeur à Saïda et S.B.A. fit campagne en Indochine (51-54) ; puis, à nouveau instructeur au Groupement d'Instruction, sous la direction du Général THOMAS ; disons qu'en signe de grande estime, le général assista en famille au mariage de François De Herdt ; puis ce fut la 1^{re} Compagnie Portée à Fort Flatters. Enfin la Direction des « Bureaux militaires » à S.B.A... avant le départ forcé pour Aubagne et la retraite en 1975 (Cahuzac-sur-Adour, 32400 RISCLE).



BULLETIN PAROISSIAL FRANCO-LATIN. — Je souligne tout le plaisir que peuvent prendre les khémiens d'éducation classique à lire la partie générale du bulletin ronéotypé de l'abbé LEPOUTRE, khémien de cœur, curé de Dury-lès-Amiens (80480 SALEUX) dont je signale régulièrement les brochures (voir sa VITA JESU) et les paroissiens trouvent ce bi-linguisme tout à fait normal ; il est vrai que grand-père, paysan, chantant les Messes de du Mont derrière l'autel, n'aurait rien compris dans cet « Et avec votre Esprit ! » Et l'Eglise était fréquentée parce qu'on n'y parlait pas comme dans les caves ou au ruisseau...



DE BEL-ABBES-LES-FONDOUCKS A BOUDOUFLE. — C'est par les ex-Parmentier Georges et Paul Rumeau de Cognac que M. et Mme Julien BRAZELIE (6, rue des Marronniers, Boudoufle, 91000 EVRY) ont connu KHEMIA. Julien et Paul furent copains au Collège Colonial, futur Lycée Laperrine. M. Brazélie fit carrière au Maroc ; mais il revenait souvent voir ses parents des Fondoucks, où il avait vu le jour en 1920 ; son frère aîné naquit au Barrio Alto, en 1894. Le grand-père Ramon, naquit en 1855. Et Julien se souvient des crues de la Mekerra avant le redressement ; la villa Mady du rédacteur « était » dans le lit de l'oued... Julien apprit à nager, dans sa jeunesse à Boukanéfis, dans les eaux café au lait de la Mekerra !



L'EXILE AU 117, RUE TRESPOEY, 64000 PAU, M. Gabriel FABA (venant de Temouchent) en 1929, fréquenta l'E.P.S. (futur Leclerc) et le Collège (futur Lycée) Laperrine ; son papa était agriculteur à LAURIERS-ROSES. Pendant les « Evénements » il fut Trésorier du Groupement des U.T. Il habita le faubourg Thiers, puis les Amarnas ; marié à Carmen MARTINEZ ; ils eurent trois filles. Personne n'oublie la Calie del Sol. Fonctionnaire du Trésor, M. Faba est en retraite depuis juin 1980... Il lit avec grand plaisir les contes de « l'ami Robert Lachèze ».



SAUVAGERIE. — La famille Gaspard-Emile VICENTE, anciennement 17, rue du Père de Foucault (7 bis, allée de Lescaut, 37100 TOURS) annonce que leur fils FRANÇOIS, du Commissariat Central de Tours a été grièvement blessé en service, pendant la nuit du 5 décembre. Alors qu'il était à la poursuite de voleurs de voitures ; pensons à la consternation de sa femme, de ses deux enfants et de ses parents et beaux-parents. Mais au fait, qu'en ont pensé Defferre et Badinter ?

**N'oubliez pas :
20^e Messe dans la Forêt**

CONSULTE PAR L'ABBE DELMAS sur certains problèmes théologiques, M. Quentin BAUDOIN (4, rue de Fontenay, 78000 VERSAILLES) a toujours lu KHEMIA « très attentivement » ; ne connaissant pas l'Algérie, depuis 1963 il l'a « apprise en lisant KHEMIA », et l'historien de formation dit que « nous tous, lecteurs du bulletin nous écrivons l'histoire, une histoire tout à fait poignante, nostalgique, narquoise, irritée ». Il résume en écrivant : « Vous portez témoignage : tous ceux qui reposent en Terre d'Algérie doivent être contents de KHEMIA. » Merci ! Eh oui, amis, KHEMIA pour vous, KHEMIA par vous : pensez-y tous !



VOUS PRENDREZ VOTRE RETRAITE A 100 ANS, EN 1990... C'est ainsi que son curé (un saint homme car il sait rire !) a répondu à Marie BORGNIET, sa catéchiste et son « chef-comptable » (Saint-Pardon de Vayres, 33890 VAYRES). Depuis la mort de son fils Milo, elle reçoit chaque dimanche la visite de sa bru et du fils que Milo et sa femme avaient adopté. Huitième de 10 enfants, elle reste seule à huit printemps de son Centenaire. « Je n'ai pas à me plaindre, il y a pire que moi ! » Et je sais qu'elle ne refuse aucun service, à 92 ans ; et sans aide ménagère ; et en dehors du catéchisme, crochet, tapisserie, tricot vont bon train : « Je suis toujours occupée. » Signe de longévité, chère khémienne !



ANCIEN PAROISSIEN DE M. L'ABBE DELMAS, M. Gabriel SAUVAGE (21, impasse des Vieux-Moulins, St-Jean, 13600 LA CIOTAT) né au Telagh, habitait 23, rue de la Tour-d'Auvergne, fg E.-Etienne — le Mamelon — fut conducteur des T.P.E. aux Ponts et Chaussées. Mais c'est au Telagh que sa pensée et celle de Mme SAUVAGE vont souvent ; et Gabriel songe à son camarade Paul GERLAND et à beaucoup d'autres : c'était en 1910, mais pour la mémoire, c'est avant hier...



BEL-ABBES-CONFERENCES. — Les anciens de Laperrine se souviennent de leur ancien professeur d'Anglais, Jacques CHAFFANJON, prématurément décédé à Marseille, il y a quelques années. Il était la cheville-ouvrière de BEL-ABBES-CONFERENCES, et la Grande Salle du Continental était toujours pleine... sans s'effondrer ! Mme Hélène Chaffanjon (L'Orangerie F 2, 112, av. Julien, 13010 MARSEILLE) était professeur de Dessin chez Mme de CARA. Ses portraits étaient vivants comme le réel et ses paysages avaient cette touche poétique, deuxième facette de Mme Chaffanjon, dont les prochains numéros publieront des poèmes du bon temps ; seize petits-enfants l'entourent de leur affection ; le fils aîné, Patrick, est toubib très estimé à La Valette-du-Var.



LE FUTUR CENTENAIRE DE KHEMIA. — Le 26 octobre 1982, ce sera grande joie au 8, rue d'Orbey, 67000 STRASBOURG : entouré de l'affection de tous les siens, Charles-Otto BUHRER, le premier garagiste de Bel-Abbès et de toute l'Afrique, le plus mordu et le plus érudit des philatélistes, fêtera ses 100 printemps, en cet automne. A travers les numéros de KHEMIA, Otto est souvent présent. Et ce jour, il aura une pensée lourde d'amour pour sa femme, décédée peu avant leurs noces de platine.



SOUVENIRS DE NOS ECOLES PRIMAIRES : M. L'INSPECTEUR BOUCHAKDJI. — A l'heure où un si beau livre paraît sur l'Enseignement en Algérie de 1830 à 1962 (voir LES LIVRES), M. Roger CULAS, ancien directeur de l'Ecole Paul Bert, ancien adjoint de l'Inspecteur Primaire (on dit Département en 1982 : ça fait plus riche !) a donné à KHEMIA d'excellentes nouvelles de M. l'Inspecteur BOUCHAKDJI. D'une profonde culture, il aurait pu devenir professeur de Philosophie de Faculté. Il savait attirer la sympathie ; d'un esprit large et intelligent, il avait les meilleures relations avec Fénelon et Sonis (allô ! Pourquoi toussez-vous, M'sieu Savary ?)... Un souvenir amusant : pour la Fête et la Loterie de l'Amicale Laïque 1953, sa Vedette et notre 4 CV, étincelantes de virginité, exposées place Carnot, semblaient dire, en langage « bagnole » : « C'est nous qui sommes les 1^{er} et 2^e prix »... M. Bouchakdji réside à Mandelieu.



DE LA TOUR-D'Auvergne du Mamelon à la Frontière Franco-Suisse : itinéraire post-braderie de Mme Pierre CHEVALLEY, née Michèle VICENTE du Mamelon, au 15 de la rue de la Tour-d'Auvergne, puis à la rue Crampel. Son papa, décédé il y a 5 ans était typographe très estimé à l'imprimerie ROIDOT. C'est sa maman, née OLIVER, qui l'a « amenée à KHEMIA » (par la main ?!). Michèle avait appris de M. l'abbé Delmas, le vrai catéchisme de toujours. Elle aimerait avoir des nouvelles de Sylviane et Emilie GARCIA et de ses camarades du Point-du-Jour André et Claude MOLTO. Michèle travailla à l'étude CHOURAKI et y connut, en 51, ANGELINE, enfant de Marie, au nom de famille perdu dans l'exil. Mme CHEVALLEY a commencé son arbre généalogique : elle est bloquée par son grand-oncle, décédé à 51 ans, le 06-04-88 ; mais où ? Nantes et l'Ambassade d'Espagne n'ont rien sur quelque chose comme ALUYRA inconnu au Dictionnaire des Communes espagnoles. Et Michèle dit : « A l'aide ! » (« Chez Voirier », COLLONGES-SOUS-SALÈVE, 74160 ST-JULIEN en GENEVOIS).



UNE CERTAINE CHEVALERIE DE KEPI-BLANC. — LA MONTAGNE de Clermont a raconté une belle histoire, VRAIE ; et beaucoup d'hexagonaux ont dû être sceptiques : et pourtant... En septembre, dans une dispute, un homme est blessé, paralysé à vie. Un coupable se présente, spontanément, à la police, il avoue et donne tous les détails désirables. Il est écroué. Mais le juge d'instruction, pas convaincu, demande un supplément d'information... Et la vérité, la VRAIE, sort « du puits ». Ce jour-là, la victime, un ancien légionnaire et un couple font bombance ; pas à l'eau de Volvic ! Et idée alcoolisée, on veut essayer une arme neuve ; la femme prend l'arme et blesse un des compères... Et le képi-blanc avoue. Pourquoi ? lui demande-t-on. Et il répond simplement : « Tiens ! On ne me l'a pas demandé... »

Le journaliste de LA MONTAGNE (qui a l'air de savoir...) parle « d'une certaine CHEVALERIE en vigueur à la Légion Etrangère ». Cette expression, vérité première, a dû amener certains ignares et idiots à sourire... Mais si un Juge d'Instruction, à l'esprit LIBRE, ne s'était pas trouvé là ? Une VRAIE erreur judiciaire ; on peut trouver le nom de l'excellent juge dans « la MONTAGNE » du 14 novembre 1981 (28, rue Morel-Ladeuil, 63003 CLERMONT-FD CEDEX).



ECOUTER LES VIEILLES VOIX DE SES RACINES, Mademoiselle Germaine LANIÉ (18, rue de Louvain, Les Roses A I, 34000 MONTPELLIER), en a eu la forte impression en lisant l'étude de Robert Tinthoin et, aussi, les souvenirs d'Yves Rousset : « Ecouter maman, surtout, évoquer les figures anciennes, comme remonter les ramifications généalogiques de ces familles, fondatrices de la cité. » Et elle continue : « Quand je lis les histoires vécutées du Dr Robert Lachèze, j'ai revis ma 1^{re} année d'institutrice à Zegla mes trajets à bicyclette jusqu'au Telagh, les soirées d'hiver, sous la lampe à pétrole. Il est donc doux de se souvenir de ce bon temps ; la page ne sera jamais tournée, MM. les Libéraux !



LES FAMILLES ALLIÉES, Georges LISBONNE (27, clos Barons, 78112 FOURQUEUX) et Léopold LOPEZ (132, av. de Brancolar 06100 NICE), venus à KHEMIA par les vieux khémiens ALBA et par LES FRANÇAIS D'A.F.N., bi-mensuel qui, depuis la vraie AUREOLE, a pu résister à des sournoiseries pas jolies, seront heureux de renouer des amitiés, comme dit Georges Lisbonne « perdues et balayées par le vent de l'histoire ; si nos « enfants ont bien ou mal pris racine sur cette terre hexagonale, « nous sommes trop vieux pour être rempotés ; nous sommes « devenus les jardins d'un certain art de vivre et de penser, qui « risque de ne pas survivre à la tradition orale. » Le but de KHEMIA ne pouvait être mieux souligné. Quant à M. et Mme Léopold LOPEZ, j'espère qu'ils n'ont pas gardé un trop mauvais souvenir de leurs locataires de 1937, rue des Coulmiers... Malgré le quiproquo du premier mois : j'attendais la fin du premier trimestre pour payer mon loyer à « l'auvergnate », sans savoir que « à l'algérienne » on payait fin de mois. Et le propriétaire attendait, attendait, attendait... Si l'Algérie était la France, Bel-Abbès n'était pas Clermont !



AU BAL DE L'AMICALE ISRAËLITE DE BEL-ABBES, Pierre FRADIN DE BELLABRE (16, rue Berlioz, 93290 TREMBLAY-LES-GONESSE) y était, en mairie de Puteaux. Si la musique n'eut pas toutes ses faveurs, il y fit nombre de rencontres amies, « le pharmacien CHARBIT, le fils Gaston TOUATI, le fils LISBONNE et sa femme, Mlle LOPEZ, le fils CHOURAKI, et beaucoup d'autres connaissances ». Si j'avais été à la mairie de Puteaux, j'aurais pensé au Club des Loisirs de Bel-Abbès, au bal de la MATERNELLE de l'aimable Mme Lasry, avec le collègue en journalisme et ami Elie Benamara, au Mumm de la Table d'honneur...

N.D.L.R. — Ainsi les deux échos ci-dessus sont complémentaires ; les mêmes noms s'y retrouvent ; et au courrier après les

avoir écrits, j'ai reçu une longue lettre de Georges Lisbonne : il y exprimait le vœu fervent que tous les Bel-Abbésiens « rapatriés (ou plus exactement en exil) oublient une fois pour toutes les mesquineries, toutes les querelles de clocher, querelles de classes, d'origines... » Tel est bien le but de KHEMIA, sa vocation depuis l'abbé DELMAS, compris dans son sous-titre : « Bulletin des Chrétiens et des SYMPATHISANTS », de tous ceux qui, là-bas, ont résisté pour la France d'un même cœur et continuent d'entretenir entre eux leurs souvenirs, avec le plus grand désintéressement ; et si, cher Georges Lisbonne, des Associations « se grignotent vigoureusement entre elles le bout du nez » souhaitons-leur une bonne indigestion libératoire ; oui, être au service des Pieds-Noirs ne doit jamais être une AFFAIRE mais une VOCATION.



BEL-ABBESIEEN DE NAISSANCE, EN 1942, Jean YVARS (4, rue Forgeot, 64600 ANGLET) a d'abord vécu rue St-Augustin, et ses camarades furent Armand GUTLEBEN, Paul RICARD, J.-Cl. ROMERO, Georges VIAL, Eric LERICHE, J.-P. ASCENCIO et « j'en oublie ». De 60 à 62 il habitait la Résidence Bastide. Après l'Ecole Paul Bert, ce fut, de 53 à 59, Sonis, le Père GILLET, directeur, actuellement à Anglet, le père Préfet PUCHEU, les pères HOSPITAL, ETCHANDY et « j'en oublie » ; puis ce fut la Section Comptabilité du Lycée de Filles ; Mme ROCHEFORT, aujourd'hui à Anglet, en était surveillante générale. De 60 à 62, il fut secrétaire au Collège Technique, rue du Cimetière. Il est marié, il a deux enfants... Et pendant de longues années, il fut enfant de chœur du chanoine Mas et des abbés Delmas et Peruffo.



EN PASSANT PAR LA LORRAINE... Non il y est venu ; venant de la Banque de France de 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT, M. André TORREGROSSA a été nommé caissier de 1^{re} classe de la Banque de France de LONGWY (B.P. 30, 54402 LONGWY). Et je le cite : « En fait les porteurs de babouches sont légion ici ; je suis tombé en pleine semaine franco-algérienne, présidée par le Préfet, le Maire, le Consul ; la mairie pavoisée bleu-blanc-rouge et blanc-vert ; dans toutes les vitrines des plateaux de cuivre et des mannequins drapés de djellabas ; au cinéma, un film pro-F.L.N... Mais le LUXEMBOURG n'est pas loin ; et dans un magasin une bouteille « Fleur de Mayo » et l'étiquette précisait « de Bel-Abbès » : bon vaccin bu sur place, comme vaccin anti-longovicien...



UN BON LECTEUR. — M. Michel BROUSSE (St-Michel-de-Vax, 81170 CASTELNAU-DE-MONTMIRAL) écrit : « J'ai lu avec le plaisir que vous pouvez deviner que Marcel ARBERET n'avait rien oublié. » Il a été passionné par l'étude de M. H. FERNANDEZ sur les Cathares ; il établit une comparaison entre cette époque et la nôtre : « Jusqu'où descendrons-nous ? » Il a très goûté l'historique de Robert TINTHOIN. Et il craint qu'on livre les Archives au F.L.N., comme on a livré l'EMPIRE... On ? On ? Regard vers l'Elysée...



DES NOUVELLES DU 9 AVENUE LOUBET. — Edith ROMERA y habita avant de devenir Mme Francis SANCHEZ, de ST-CLOUD (L'Occitan, 17, place PRIX-Paris, 82000 MONTAUBAN). Elle a deux filles : Christine, Bel-Abbésienne de 1960, mère d'un petit Gary de deux ans ; Valery potasse le Bac D au très fameux Caousou : qui aurait dit, O ! Père Philosophe FOULQUIÉ ! que le Caousou serait ouvert aux filles ? ! Le frère d'Edith est Antoine ROMERA, khémien, le kinésithérapeute très connu de 95340 PERSAN. La plus jeune sœur d'Edith, Mireille est Parisienne et a un grand Mathieu de 9 ans.



DE TIRMAN A VILLENEUVE-SUR-LOT. — Le père de Mme Baptiste COSTE, née Yvonne BATTY, né à Détrie, en 1866, est venu à TIRMAN en 1900. Yvonne y est née, s'y est mariée en 1931 et y est restée « jusqu'à la débâcle ». En 1980, son mari mourut sept mois avant leurs noces d'or. Il laissa deux enfants : Gilbert, marié à Maryse Fabre, ils ont deux enfants, Jany et Alix et ils habitent Capbreton ; Yvette qui habite aussi Villeneuve a un fils, Franck Bouvart, 16 ans. Elle connaît très bien Mlle Angéline Taurines, catéchiste de ses enfants, et l'abbé Vallarino, son ancien curé. Elle a toujours connu Félicien Bernard et son frère Antoine et les enfants se fréquentaient beaucoup. L'abbé Schmitt, dernier curé de Tirman, a un frère à Villeneuve, et une nièce, Mlle Demaison aujourd'hui mariée à Fumel. (Mme B. COSTE, 41 ter, rue du Velours, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT.)



KHEMIA NE CRIE PAS DANS LE DESERT A FERRIERES-EN-GATINAIS, car M. et Mme Richard SANCHEZ (Terres de Bel-Air, 45210 FERRIERES-EN-GATINAIS), seuls Bel-Abbésiens du lieu, sont à l'écoute de KHEMIA, et celle qui fut Mlle LARROQUE a retrouvé des anciennes de Fénelon dont « j'étais sans nouvelles depuis la grande tourmente ; pour nous, KHEMIA est notre bouffée d'air indispensable... respirez donc à pleins poumons l'air des Glacis de naguère...



UN DRAPEAU... UN DRAPEAU UNIQUE POUR TOUS LES P.N... au-delà des insignes, des pavillons? Pourquoi pas. C'est une idée lancée par Jean BAYOL (15, rue Codet, 66500 PRADES); un drapeau symbole de la Province bradée; mais il faut en choisir les couleurs, les dispositions, les symboles de la province d'exil et de celle d'accueil, et les trois couleurs drapant le tout. M. BAYOL sollicite les avis, les croquis de tous...



L'ECHO D'ORAN, LES C.F.A., LA JOYEUSE HARMONIE... M. Michel PARODI (7, rue Berlioz, Grand' Mare, 76000 ROUEN) est le gendre de Mme Michel RUIZ, dépositaire de l'ECHO D'ORAN, rue Gambetta, dont il a épousé la fille, Juliette JURADO, née d'un premier mariage avec le célèbre arbitre de football. Mme RUIZ est décédée chez ses enfants, M. et Mme André ENJALRAN, près de Montpellier. M. et Mme PARODI ont eu 3 fils : Alain, ancien élève de Mmes BUISSON et TERRAL, à l'Ecole Voltaire, est à Rouen, marié; Michel, marié, à la S.N.C.F. à Mâcon, et Marcel, à la Préfecture de Clergy-Pontoise sont des anciens de Laperrine. Si M. Parodi a fait une longue carrière aux C.F.A., il fut la cheville ouvrière de la JOYEUSE HARMONIE. Et il a envoyé à KHEMIA la coupure de presse de la dernière Sainte-Cécile, au « Rollet ». Tout près de là, les Képis-Blancs démontaient leur monument, aujourd'hui à AUBAGNE... L'abbé Péruffo qui avait célébré la messe de la Sainte-Cécile, assista au repas et M. Parodi possède la signature des présents à ces modestes et dernières agapes des amis de la Sainte-Cécile.



UNE SAGA « BRETONNANTE ». — M. Gabriel BRETON (Le Valmaric, F, Les Aubes, 5, rue Valmarie, 34000 MONTPELLIER) laisse aller ses souvenirs... Son père DOMINGO, né en 1869, « servit » chez les zouaves à TLEMCEN; de 14 à 18, Gabriel et son frère aîné fréquenterent « l'Asile » (la Maternelle) du Mamelon, directeur, M. Garofi. Son père, chef-cantonnier, secteur de St-Lucien, M. Pujol étant ingénieur, fut tué dans un accident de cylindrage; et Gabriel prit la relève; les ingénieurs Nouveau et Picot succédèrent à M. Pujol. En 1962, ce fut l'hexagone, le chantier de la Grande Motte, la retraite. Mme Breton, née Joséphine Gomez, est morte à Montpellier; elle n'avait que 52 ans. M. et Mme Breton ont eu trois enfants : Jacqueline élève de M. Voituriez au lycée de Mme de Cara, fut institutrice aux écoles « indigènes » de Gambetta et du Village Nègre; un fils a été tué, lors du débarquement américain, en 1943; l'autre est à l'Education surveillée à Montpellier.

Et Gabriel Breton, à qui tout enfant son grand-père racontait la visite de Napoléon III à « sa » ferme Bastide, estime que ses trois petits-fils, nés de sa fille et d'un gendre de Montgolfier, sont pieds-noirs à 100 %, même s'ils sont nés en Hexagone, par la force malfaisante de Grande Zhora.



UN BEL-ABBESIEU CYCLISTE. — François CERDAN (25, fg de Besançon, 25200 MONTBELIARD) était un des 6 enfants des cultivateurs-maraîchers du fg Thiers, rue Palat, puis rue Faidherbe. Dans son adolescence, François fut apprenti-peintre en bâtiment sur le tas, le meilleur apprentissage, puis il fut, pendant 15 ans, ouvrier estimé de l'Entreprise Balmelli. Il continua le métier, en hexagone, jusqu'à la retraite en 1980. Mais il a, aussi, un nom dans les rangs de la P.C.B.A. chère à M. De Murcia : il gagna plusieurs courses importantes. Marié, il a eu 3 enfants : un de ses fils est professeur de Physique et Chimie, à Rodez.



LE SONNEUR DE CLOCHE DE SONIS A REIMS. — M. Serge REVERDITO qui épousera Marguerite WARNET (14, rue Perceval, 51100 REIMS) était, à Sonis, sonneur de cloche « distinction accordée par le Père Prefet à l'élève le plus sportif », ou « supposé », ajoute, modeste, Serge; c'était en 52-53 qu'il tirait sur la « campana ». Il fut pion des petits, en études et au dortoir. Il est cousin d'autres sonnissiens : Morin, Geofroy, Loubaresse. Il a gardé un excellent souvenir des professeurs Joseph Bousset et Senoussi Mami, les amis fraternels du rédacteur, trop tôt disparus; à Reims, il est chef des Services Economiques d'un Hôpital et Mme Reverdito est enseignante; ils ont trois enfants : Frédérique, 21 ans, étudiante; Anne, 17 ans, lycéenne; Jérôme qui allumera bientôt 10 bougies. (Voir « Ils nous ont quittés ».)



LE SACRISTAIN ET LES MEDAILLES. — De même que Mme Christophe DOMINGUEZ a été, très justement, honorée pour sa nombreuse famille, son mari, qui n'a jamais été un professionnel du chômage, vient de recevoir les Médailles d'Or et Grand-Or du Travail. Souhaitons à son papa que nous avons vu si dynamique, il y a deux ans, à Marssac, sorte rapidement, en bonne forme, de l'hôpital où il a été admis (4, rue des Fleurs, 68850 STAFFELFELDEN). Voir « Ils nous ont quittés ».



PAS DE BEL-ABBES, MAIS CONNAISSANT BIEN LA VILLE..., tel est le cas de Marc WINCKLER (Repaire de Plagne, Queyssac-les-Vignes, 19120 BEAULIEU); c'est par l'abbé Lucien FRAYSSE, curé de Talespués, 12240 RIEUPEYROUX, qu'il a connu KHEMIA... Et sa mémoire lui a parlé : des cousins « avaient chevaux, chameaux et moutons sur les confins algero-marocains »; et son père a laissé un dossier sur les travaux effectués à l'Usine à gaz de Bel-Abbès. Mais il y a plus pittoresque : pendant la guerre, en 43, mobilisé comme interprète d'Italien, pour faire Alger-Casablanca, s'il atteint Oran en avion américain, il arriva à S.B.A. en camionnette à légumes, à 10 h du soir; il « devina » l'église Saint-Vincent, et put se faire héberger dans la caserne d'Infanterie, rue de Tlemcen; à tâtons il trouva un lit; mais à minuit les vrais occupants rentrèrent de permission; il fut obligé de détalier devant la chambrée de musulmans « en garantissant ses arrières » et se retrouva près du Jardin Public; vers 3 h une grosse voiture d'un diplomate américain vint à passer, en route vers Meknès!

Maintenant, cela fait une nuit haute en pittoresque! Mais en 1943, ce n'était pas sous le même angle!



UNE MOUCHE M'A DIT... — Les anciens Légionnaires de Pau ont reçu leur drapeau offert par la ville. La vue des trois couleurs a toujours figé un légionnaire comme dans une prière à la patrie; souvenons-nous, lorsque à la vesprée, les couleurs étaient ramenées, annoncées par le clairon, tous les Bel-Abbésiens, légionnaires de cœur, s'arrêtaient dans la rue, où qu'ils fussent. Mais une mouche, présente à Pau, me siffle aux oreilles : « J'aurais voulu être une méchante abeille et piquer, piquer, piquer le type à qui allaient tous les honneurs »; je lui répondis : « Mais c'était le ministre. » Elle, avant de s'envoler, me lança : « Pas dans son milieu ce type, parle jamais de patrie, d'honneur, d'héroïsme; ses soldats, à lui, parlent de syndicats... »



LES MEILLEURES ANNEES D'AICHA. — Mm^e Jean-Paul PEREIRA DA SILVA-TINTHOIN (5, rue du Calvaire, 24440 PLOUFRAGAN) a reçu des nouvelles spontanées d'une de ses anciennes camarades musulmanes, actuellement professeur de Français au Lycée d'Oran. Elle lui écrit : « Tu as été ma première amie. » Et sa lettre traduit ses regrets, ses souvenirs « heureux d'adolescente ayant vécu au milieu de jeunes filles intelligentes, gaies, aimables, avec lesquelles j'ai partagé les meilleures années de ma vie. » Miracle de l'amitié que rien et personne ne peut détruire... Comparaison aussi entre le passé et le présent...



N'oubliez pas : 20^e Messe dans la Forêt

MON PERE AVAIT QUITTE SON CLERMONT EN 1875 pour son service en Tunisie, et séduit par cette Terre d'Empire, il y est resté et j'y suis né en 1905; ainsi écrit Jean LETHUAIRE (13, bd Duclaux, 63000 CLERMONT-FD). Il y fit ses études chez les Maristes et eut comme camarade le futur archevêque de Carthage, Mgr Perrin; « les Français de Tunisie ont moins souffert que ceux d'Algérie, mais ils ne portaient pas dans leur cœur... (et ici le nom Que-vous-savez-que-de-trop)... » Je m'en étais aperçu, en 1955, en passant à Tunis, en des temps chauds...



TOUJOURS PRET! LE SCOUTISME ORANIEN. — Grande rencontre de la Pentecôte, le 30 mai, à N.D. de Santa-Cruz de NIMES; messe concélébrée par d'anciens aumôniers; tous les anciens, scouts et guides doivent être présents; ils y sont invités par l'abbé ESCOLANO, pour les ex de MASCARA, SAIDA, TLEMCEN, PALIKAO, HAMMAM-BOU-HADJAR; par l'abbé GAUCHE-RAND, pour les ex-Guides et Jeannettes; et par les fervents Arlette et Eugène MANZANO pour tout le Bel-Abbésien. Renseignements à la troisième « locomotive » scout (comme on jargonne en 82), René PAYA, Les Cèdres Mallisol, 5, rue Buffon, 38200 VIENNE.



SUCCES CHEZ D'ANCIENS DE TIZI-DESCARTES. — Monsieur Francis VIALA et Mme, née Raymonde CROS (5, rue des Fossés, 11100 NARBONNE) annoncent que leur fils, Paul-Henri, archiviste, Président de la Maison des P.N. de Narbonne, vient de soutenir son Doctorat d'Histoire, 3^e cycle, avec mention T.B. Leur gendre, Jean-Marc RICARD, actuellement au CNEXO, docteur en Biologie, est sorti major de la promotion des Ingénieurs en Agronomie de DIJON.



PRENEZ DEVANT VOUS LA PHOTO de la page 16 du dernier numéro. Et complétons et rectifions, d'après M^e Edouard FREYNET, « l'inventeur » (56, av. Clemenceau, Fineuilh, 33200 STE-FOY-LA-GRANDE) et Robert BROUSSE, un des jeunes du document 1914 (St-Michel-de-Vax, 81140 CASTELNAU-DE-MONTMIRAL). Cela concerne les assis de la photo — 1^{er} rang — de gauche à droite : l'élève « Qui » ? M. RASTOUIL, M. GASC, M. le Censeur RECORD, M. GRANGEON, Monsieur « Qui » ? Roger BROUSSE, 14 ans. Edouard Freynet est, au 2^e rang, le quatrième à droite ; son papa était propriétaire de l'Hôtel Jeanne-d'Arc, à Oran.

Ils auront 18 ans en l'an 2000

M. et Mme Francis VIALA-CROS (5, rue des Fossés, 11100 NARBONNE) ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite-fille RAYMONDE, fille de M. et Mme Paul-Henri VIALA (75, rue Droite, 11100 NARBONNE) et arrière-petite-fille de Mme Joël VIALA, de DESCARTES et TIZI.

Chère petite STEPHANIE posthume ! Le n^o 43-3, du 15 déc. 79 annonçait l'union de Christine DOZO, fille de Mme DOZO (Domaine de Tanqueux, 15, av. des Vignes, 77260 LA FERTE-SOUS-JOUARRE) avec P. Philippe WONGERMEZ, receveur principal au péage de l'autoroute de l'Est. De ce mariage est née, le 8 octobre dernier, une petite STEPHANIE-MARIE qui ne connaîtra jamais le sourire et l'affection de son papa... parce que... (Voyez « Ils nous ont quittés » : des voyous — la société, dirait le Badinter — ont privé Philippe de la joie des caresses d'un enfant à naître : la petite STEPHANIE-MARIE.)

M. Gaby CAZORLA et Mme, née Pilar VILCHEZ dont la maman, qui habite près d'elle, est une ancienne de la Vallée des Jardins (Villa « Santa-Cruz », 3, rue Bel-Air, Sauvian, 34410 SERIGNAN) annoncent la naissance de FREDERIC, le 18-4-81 — NICOLAS, 3 ans et demi, est tout joyeux — au foyer de Gaby-Pierre et Brigitte ; le papa est cheminot chambérien.

Mme Georges REGNIER (4, bd de Cimiez, 06052 NICE Cedex) qui, dans mon souvenir, restera toujours l'« étudiante » en racines gréco-latines, écrit : « Cette lettre annonce la naissance d'une deuxième petite-fille, ALEXIA, chez ma fille Mme de la BAS-TILLE, née Annie REGNIER. C'est l'arrière-petite-fille de Madame Jean SAGRANDI : que l'arrière-grand-mère reçoive amicalement tous mes compliments et les distribue à toutes les générations !

« Nous attendons la 4^e naissance dans trois semaines » ; ainsi m'écrivait, le 18 novembre 1981, Mme Xavier DIETSCH, née Solange CARAYOL, 4 générations de Pieds-Noirs dans la famille (13, rue Neuve-Notre-Dame, 78000 VERSAILLES) ; elle avait déjà trois filles. Et MARIE-AMELIE est née le 30 novembre, « le premier jour de la neuvaine de l'Immaculée Conception... ressemblera-t-elle à son arrière-grand-père, commandant de la LEGION ?... Mon cher frankhaoui de mari est aux petits soins » Il y a une belle lurette que Xavier a été naturalisé P.N. par Solange...

M. Paul MELER, ex des Ponts et Chaussées de MERCIER-LACOMBE (3, place de la Réunion, 31000 TOULOUSE) annonce la venue d'un petit GABRIEL, chez sa fille, MICHELE et JEAN-PAUL ELZIERE, Toulousain ; papa et maman sont « Educateurs de jeunes enfants » (le Planol, Flavin, 12450 LA PRIMAUBE). Les grands-parents paternels sont Toulonnais. Gabriel est aussi la joie d'arrière-grands-parents maternels : Antoine et Elvire MELER, anciens de l'avenue Kléber (Lamasquière, 31600 MURET) et Mme Marie-M. Pujalté, ex de la menuiserie de Mercier-Lacombe.

M. et Mme Emile VICENTE, anciens du 17, rue Père de Foucauld (7 bis, allée de Lescaut, 87100 TOURS), traumatisés par l'acte de banditisme dont a été victime leur fils, policier, grièvement blessé (voir « De B.-A. et de Partout ») ont le sourire de leur petit-fils pour leur faire un peu oublier : NICOLAS est né à Nantes le 27 novembre au foyer de M. Robert VAY et de Mme, née Emilienne VICENTE, ancienne élève de Paul Bert.

Un oubli : une naissance communiquée dans la foule des retrouvailles du 14 Juillet ; que les khémiens confirment toutes les nouvelles par lettres ; le téléphone est, dans ces cas-là, à éviter comme source d'erreurs d'audition.

Et c'est ainsi qu'une arrière-grand-mère me confirme la nais-

sance de Julien OLIVIER, le 20 juin 1981 ; longue vie au futur gendarme du XXI^e siècle pour suivre la belle vocation familiale. L'heureuse aïeule est Mme Louis OLIVIER (2, rue S.-Allende, 33150 CENON).

★
20^e 14 Juillet
Tous à Marssac

HERVE NAVARRO, frère de Stéphane et d'Olivier, est né le 15 octobre 1981, fils de Gérard NAVARRO et de Mme, née Josyane Clergue ; et cadet de 25 jours, son cousin CYRIL NAVARRO, fils de Alain NAVARRO et de Mme, née AUTEROCHE, a vu le jour le 10 décembre. Ce sont les onzième et douzième arrière-petits-fils de Mme Vincent BERAGUAS et M. et Mme Sauveur NAVARRO sont papy et mamy coefficient 5. Mais le rédacteur, sans fermer les yeux, voit toujours Ada le jour du « Oui » à l'Eglise et à la « Joyeuse Harmonie »...

Mme Grégoire TAMARIT (21, rue E.-Guyau, 31400 TOULOUSE) a, pour la 4^e fois, été grand-mère avec la naissance, le 8 février, d'une mignonne JESSICA, chez M. et Mme Pierre-André TAMARIT. Ses trois autres petits-enfants sont nés au foyer de M. Jean LOPEZ et de Mme, née Marie-Louise TAMARIT.

M. René DURAND, ex Fg Thiers, et Mme, née Eliane ARZELIER, ex de TIRMAN (14, route minervoise, 11000 CARCASSONNE) envoient un très joli bilan à ce jour : c'est celui de leurs petits-enfants... Je les ai classés par ordre d'âge et, sans doute, de taille. Belle photo à prendre, quand les deux derniers se tiendront comme un « I » ! JULIEN, 4 ans, fils de Jean HEROS et de Renée-Paule DURAND ; CECILE, 3 ans, fille de Pierre DURAND et Marie-Josée CAMPS ; MARC, 18 mois, fils de Paul MAUVEZIN et Claude DURAND ; EMILIE, 9 mois, sœur de Cécile ; MARIE, 1 mois, sœur de Julien...

Noces de Diamant

Dans la statistique en tête de « Bel-Abbès et de Partout », du dernier numéro, je disais que dans ce numéro, il y avait les premières noces d'Or, stade dépassé depuis longtemps ; le voulais écrire : noces de Diamant. Et de nouveau, compliment de KHEMIA à M. Antoine LIMINANA et à Mme, née Aurore ASCENCIO.

Noces d'Or

Le 30 décembre 1931, se faisant cadeau de leur amour, Maurice MUNERA épousait Juliette CREMADES en l'église Saint-Vincent ; leurs noces d'Or ont été célébrées à THONON-LES-BAINS ; le 30 décembre dernier une messe a été célébrée dans une dépendance encore catholique de la mosquée Sidi-Vincent, comme « ils » disent : Mme Geneviève MENEAU et Josiane MENEAU, sœur et nièce du Docteur y assistaient. Et le 30 décembre 1980, la muse a inspiré Roméo-Maurice en l'honneur de Juliette, sous l'ombre de Louis d'Arvers :

Mon cœur est sans secret, mon âme est sans mystère,
Seul, un amour profond, tenace et percutant,
S'est emparé de moi, toute ma vie durant.
Le destin, en ce temps, choisit ma partenaire.
Là-bas... dans le pays lointain de notre enfance,
Sur les bords de la Mekerra, 8, rue Prudon.
Tendrement enlacés, le soir, sur le balcon,
J'aimais à regarder dans la douce ambiance,

Ses grands yeux noirs ombrés de longs cils recourbés,
Où se mirait la lune, en reflets argentés.
Ne dissimulons pas, hélas, les discussions.

Les tourments, les enfants, soucis de chaque jour,
Car ce fut un demi-siècle.. d'inquisition,
Nové dans une mer de tendresse et d'amour.

MAURICE M.

Le 7 août 1981, à Montesquieu-Volvestre, ont été célébrées les noces d'Or de M. et Mme Louis GAUTHIER (54, rue des Pivoines, 31300 TOULOUSE), en présence de leurs fils, LOUIS, ancien de Colomb-Béchar et de Reggan, et DANIEL, ancien d'Hussein-Dey. M. Louis Gauthier connaît très bien Bel-Abbès et tout le Bel-Abbésis pour y avoir été adjudant-chef et ingénieur des T.P. Oh ! combien de nos anciennes pierres doivent lui parler, et combien il doit aimer les écouter : souvenirs que la Grande Z. n'a pu exiler !

M. et Mme VIVES (Rés. Castan, 3, rue D-Sérano, 31130 BALMA) ont eu la joie de marier leur fille MICHELE avec André WINCKEL, le 27 juin 1981, en l'Eglise de BALMA... Ainsi MICHELE devient belle-sœur de JEAN-JACQUES WINCKEL, mari de FRANCISE VIVES et également belle-sœur de GEORGES WINCKEL, mari de MARIE-PAULE VIVES... Et les trois frères sont agents de la S.N.C.F. Ça roule à l'unisson en TGV matrimonial dans les familles WINCKEL-VIVES !



M. et Mme José GARCIA (8, av. des Platanes, 58640 VARENNES-VAZEILLES), informateurs hors-classe, annoncent un mariage chez des cousins et en profitent pour assurer leurs amis du Mamelon et du Point du Jour de leurs souvenirs toujours vivants... M. et Mme Miguel ALMANSA, anciens de la Gare de l'Etat (41, rue St-Exupéry, Lou Mistraou, 13140 MIRAMAS) et Mme Marie ASNAR font part du mariage de leur fille et petite-fille JULIETTE avec Jean-Louis RAUJOL, le 7 novembre, à MIRAMAR.

Ils nous ont quittés

Madame Lucie DELMAS

Le 12 décembre, un peu plus de trois ans après le brusque rappel à Dieu de son fils, Madame Lucie DELMAS l'a rejoint pour toujours. Elle s'est éteinte entourée de tous les siens éplorés et de nos Prêtres, amis fraternels de son fils là-bas et ici. Avant son dernier souffle, affligée de quitter ceux qu'elle aimait, mais dans la joie intime de la grande retrouvaille de ses disparus, son mari, son fils François, prêtre, elle murmura : « Gloria in excelsis Deo », et son âme s'envola, en la fête de Sainte-Lucie, sa patronne qu'elle vénérât beaucoup, comme me l'a écrit sa petite-fille, Mme Françoise Cros, la filleule de l'abbé. Que toute la famille, M. et Mme Aimé Delmas, M. René Delmas, M. et Mme Alain Cros-Delmas, M. et Mme Pochut-Delmas, et tous leurs enfants croient à la sympathie des Khémiens, en union de prières ; toute la famille habite 81160 ST-JUERY ou les environs.



Mlle Germaine LANIE (« Les Roses » A I, 18, rue de Louvain, 34000 MONTPELLIER), écrit, à propos de Mlle Louise GORUT, dont KHEMIA était revenu avec la mention « DECEDEE » : « C'était une sympathique figure de la rue Chabrière, voisine de l'abbé Delmas, estimée à l'hôpital Fernand-Robert pour sa compétence et son grand cœur. Elle fréquentait souvent ses neveux à Lyon et à Montpellier, et pour la bonne saison, elle avait un petit appartement à Cannes. »



Jean-Pierre LAMASSOURRE (nouvelle adresse : Le Hameau des Garrigues, 83300 DRAGUIGNAN) envoie également quelques renseignements sur Mme Alphonsine LAMASSOURRE, dont le bulletin avait fait retour avec la mention « DECEDEE » : c'était sa tante par alliance, femme de M. Simon-Alexandre LAMASSOURRE, décédé à TURENNE le 7 juin 59. Leurs trois filles ont été féneloniennes et le fils fut à l'E.P.S. ; ils doivent être sexagénaires ; un petit-fils, Jean-Pierre Lamassourre, a soutenu sa thèse de Médecine à Toulouse, le 31 janvier 1981.

14 Juillet : 20^e Anniversaire, Tous à Marssac

MORT A 45 JOURS de connaître sa fille, Stéphanie : ainsi l'ont décidé des bandits, certains de conserver badintièrement leur tête, en tuant, le 24 août 81, pour une poignée de pièces, PHILIPPE WONGERMEZ, que l'abbé Karst, ancien du Telagh, le 28 avril 1980, avait uni à CHRISTINE DOZO, fille de Mme DOZO (Domaine de Tanqueux, 15, av. des Vignes, 77260 LA FERTE-SOUS-JOUARRE)... Et, ce jour-là, d'août 81, le rêve de sa proche paternité que faisait très souvent Philippe a été sauvagement interrompu ! Et il faudrait que Stéphanie dise plus tard : « C'est la Société qui a tué papa », alors qu'en cas de sévérité « extrême » à la Badinter, les criminels auront permissions à volonté dans leurs prisons trois étoiles... quelques courtes années ; et toute la vie pour mieux faire...



Voici quelques renseignements complémentaires sur M. Manuel MAESTRE (Les Cèdres, Villa Ste-Anne, av. Dom. Vayssette, 81600 GAILLAC ; et La Promenade, les Jonquilles, 4, rue Lieut-Farréol, 66 PERPIGNAN), dont nous avons annoncé, trop rapidement le décès ; il est mort le jour de la Ste-Anne qu'il honorerait particulièrement : il a contribué à la construction à LA REDOUTE, près d'Alger, de l'église Sainte-Anne. Il a eu cinq

enfants : Marcel, Paul, Jean-Claude, Anne-Marie, Monique ; et 9 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Jusqu'à 17 ans, il vécut avenue Kléber ; puis il fut receveur municipal d'ALGER jusqu'à 1962. Il était frère de François Maestre et aussi de Pierre, le confrencier de St-Vincent-de-Paul du Sacré-Cœur.



Mme Jacqueline NOIRAY (17, rue des Fraisiers, 34000 MONTPELLIER) nous apprend la mort de son père, une personnalité bien Bel-Abbésienne, bien connue dans toute la région, le docteur-vétérinaire Georges ABADIE, ancien président de l'ordre des Vétérinaires d'Algérie ; il est décédé accidentellement le 9 octobre 1981 à l'âge de 77 ans. Mme Georges Abadie est décédée depuis plusieurs années. J'avais rencontré le docteur au Conseil d'Administration du Lycée Laperrine — où il était toujours consulté avec grand profit. Comme souvent, ce « docteur » des bêtes — et il les aimait beaucoup — avait un sens profond de la solidarité humaine : il a donné son corps à la science.



M. Gaby CAZORLA et Mme née Pilar VILCHEZ (30, rue Bel-Air, 34410 SAUVIAN) ont eu la douleur de perdre leur frère et beau-frère ALFRED CAZORLA, disparu bien prématurément, âgé seulement d'un peu plus de quarante ans, le 12 novembre 1981. Il avait travaillé à Bel-Abbès à l'E.D.F. En hexagone, il était devenu cheminot. Il était fils de François et Antoinette CAZORLA.



Mme Louis WARNET (36, av. de Courrèges, 31400 TOULOUSE) a eu, en 80 et en 81, la grande douleur de perdre successivement, le 31 septembre 1980, son mari, ancien directeur très estimé de la Banque d'Algérie de notre ville ; et, moins de six mois plus tard, le 7 février 1981, son fils, Pierre WARNET, agent général d'Assurance à 34400 LUNEL. Ces deuils ont également frappé M. Serge REVERDITO et Mme, née Marguerite WARNET (14, rue Perceval, 51100 REIMS).



Le chanoine D. VALLARINO (84760 SAINT-MARTIN-DE-LA-BRASQUE) écrit : « Je vous fais part du décès du docteur « Joseph-F. GARCIA, de l'avenue de l'Armée, mort le 17 juillet « 1981 à l'Hôpital de Lyon. C'est sa sœur Mme Joseph Fernandez « (La Rembla, Alfa del Py, ALICANTE) qui me l'annonce d'Espagne. Le docteur était fils de Simon GARCIA, l'ex-carrossier de « l'avenue Kléber ; Mlle Isabelle GARCIA qui fut victime d'un « accident à Lyon, Mme Carayon du Tessala et le docteur repo- « sent dans le caveau de famille au Muy dans le Var. »



Mme Louis BALL (21, cours de la Marne, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT) nous apprend que Mme Jean-Baptiste BALL est pieusement décédée fin octobre ; elle secondait, avec la plus grande serviabilité, son mari, miroitier, rue de Strasbourg et après la mort de son mari, elle seconda également son fils Louis. Après l'exil elle s'était retirée à Villeneuve ; elle aurait eu 88 ans à la parution de ce numéro.



André-Clément BERNARD, ancien de Sonis, docteur-ès-sciences, professeur à l'Ecole Supérieure Agronomique de MONTPELLIER (Les Cyprès, 446, av. Louis-Ravas, 34100 MONTPELLIER), fils de M. et Mme Félicien BERNARD, anciens agriculteurs à TIRMAN, nous annonce la mort, en septembre, de son oncle Antonin BERNARD qui, également de TIRMAN, s'était retiré à Pressignoc-Vicq, 16150 CHABANAIS. Il est mort après un an de souffrances ; sa disparition a beaucoup frappé son frère, Félicien, son aîné de 3 ans ; Antonin est décédé à 76 ans.



M. Antoine FERNANDEZ et Mme, née Héloïse MANCHON (13, rue Galilée, « Croix du Sud », 76000 ROUEN) ont eu la douleur de perdre leur beau-frère, Juan PARRA, ancien maréchal-des-Logis, chef de Gendarmerie, mort à 66700 ARGELES (22, rue Blanqui) âgé de 71 ans ; sa femme est née Isabelle MANCHON. M. Parra fut d'abord gardien de la Paix à Bel-Abbès, estimé de tous, supérieurs, collègues et population de toute confession. A partir de 1942 jusqu'à 1960, il fit une brillante carrière dans la Gendarmerie. En 1960, rapatrié, il exerça en hexagone, et fut admis au bénéfice de la retraite en 1962.



Mme Pierre BRUN (chez Mme veuve Pierrette JACHMIG, Parc de la Vrillière, 13, rue Huillard-d'Hérou, 45110 CHATEAU-NEUF-SUR-LOIRE) annonce la mort, bien prématurée de son gendre, âgé seulement de 41 ans. M. Pierre BRUN travaillait aux docks de M. LASRY qui était leur propriétaire. Mme BRUN est fille de Joseph et Dolores TUR-NAVARRO de DETRIE.



M. Eugène MANZANO, « toujours prêt » à informer KHEMIA, annonce le décès à l'âge de 70 ans, le 6 novembre à Montpellier de M. Louis NAVARRO. Ce fut un des maîtres les plus estimés de tous, et il avait été nommé directeur de l'Ecole Négrier, aux Amarnas; c'était un des neveux de Mme Marie BORGNIET (St-Pardon-de-Vayres, 33890 VAYRES) et elle écrit à KHEMIA : « C'était le parrain de mon cher Milo (son fils unique décédé en avril 1980) et mes 92 ans m'ont empêchée de l'accompagner à L'Isle-sur-Sorgue. »

Et Eugène MANZANO annonce également un deuxième deuil frappant l'ancien milieu primaire de Bel-Abbès, la disparition de Mme Raphaël MADILLO, née GARCIA qui avait épousé M. Madillo devenu veuf : elle fut la deuxième maman de Gilbert, et de Raphaël qui s'occupait des « équipes enseignantes ». Madame Madillo est décédée le 10 novembre à Montpellier.

★

M. et Mme Antoine RIOS (Cité de Papus, I, 11, rue de Béarn, 31300 TOULOUSE) et M. Antoine RIOS, fils (Collège E.-Delacroix, 77680) et tous les leurs ont été frappés par le décès de M. François JAEN, survenu à 77400 LAGNY-SUR-MARNE, le 24 décembre, dans sa 73^e année.

★

Mme Grégoire TAMARIT (21, rue E.-Guyau, 31400 TOULOUSE) a le regret de faire part du décès de son frère Joseph FERNANDEZ, le 19 juillet, à QUIMPER, à 71 ans. Il avait été employé aux C.F.A. Il a habité de longues années SAÏDA, et avait rejoint Bel-Abbès, sa ville natale à la retraite, « mais, hélas, cinq ans après, il devait fuir son cher pays pour la Bretagne : il y repose à jamais. »

★

Mme Marcelle FERNANDEZ (« Les Cycas », 30, Promenade des Anglais, 06000 NICE) annonce le décès à JUAN-LES-PINS, le 3 juin 1980, de M. François GIMENEZ, ancien gardien de la Paix à S.B.A.; et également la disparition d'un autre policier de notre ville, Manuel MONCADA, le 21 novembre; il demeurait bd du Val-Claret, 06600 ANTIBES.

★

M. et Mme Christophe DOMINGUEZ (4, rue des Fleurs, 68850 STAFFELFELDEN) ont eu la douleur de perdre la maman de Mme Dominguez, Mme Jeanne PENARANDA, née LOPEZ, du Mamelon. Elle est décédée la veille de Noël.

★

M. l'abbé Péruffo communique le décès combien prématuré de Marie-Jeanne CHATAIN, fille de Mme Fernande AUDUC; elle avait seulement 41 ans (Mme Auduc, Maison Verte, 72330 CERANS-FOULLE-TOURTE).

★

Je ne recevrai plus ces lettres si pleines de souvenirs des chaudes journées, pendant notre résistance bel-abbésienne, de Gaspard TRITSCHLER, ancien chef de service de la BANQUE D'ALGERIE de Bel-Abbès : sa fille, Mme Nicole PELLICER (4, rue du Gardian, 84000 AVIGNON) annonce sa mort, le 3 septembre 1981. Je m'explique, hélas, son silence, depuis des mois. Que Mme Gaspard TRITSCHLER, sa fille, son gendre et tous les siens conservent pieusement la mémoire de celui pour qui l'honneur de la Patrie primait tout.

★

PAUL BELMONDO, le grand sculpteur et graveur, né à Alger, qui a préfacé le grand livre « Les Monuments d'Algérie en Exil » est décédé. Les « media » ont simplement annoncé la mort du père... de Jean-Paul BELMONDO! Ce dernier a dit à Jean des Cars que cette façon de parler de son père était « navrante et lamentable ». Et comme, bien plus, le ministre de « l'Aculture », un certain Lang Jack, n'a pas daigné se manifester, Jean-Paul a jugé que c'était une HONTE.

Recherches

Maître Edouard FREYNET (56, av. Clemenceau, Pineuilh, 32220 STE-FOY-LA-GRANDE) serait heureux que ses camarades de Sonis en 1914 se manifestent.

★

Mme Joseph BELMONTE, née Marinette GUERRA, petite-fille HDALGO, serait heureuse de retrouver Joséphine MOLINA, des Amarnas, qui a travaillé avec elle maison Emile ROUBACH, puis « elle au NOUVEAU LOUVRE et moi à L'HIRONDELLE ». Elle avait épousé un Gardien de la Paix. (16, avenue Dunant 64000 PAU).

★

René FIJAL (kowski), 20, rue de St-Lunaire, 35800 DINARD, recherche tous les anciens scouts et paras de S.B.A., notamment le fils du Ct CLERC, Francis DROUET, Jean PERLES, KESLER, Jean-Paul dit Toto Torres, Gilbert VALOR, Bernard JAUC, Alain SELVE, Fanfan MARTINEZ, SAULNIER, Tintin GARCIA, Jean-Pierre MAÏD, Raphaël MUNOZ, SEIGNEURIE, André AUPY, André MAÏD, Yvon TISSERAND, ROIGNAND, Jean-Marc PERRIER; M. NAVARRO, prof. au C.A. « qui nous avait accompagnés à BENI-ABBES, à Pâques 1961 »...

★

M. Joseph-P. SALAS (1, rue Rameil, 66660 PORT-VENDRES) serait heureux de connaître l'adresse de Mme René BOUSSER, veuve de l'architecte.

★

N'oubliez pas : 20^e Messe dans la Forêt

M. Emile PARODI, Mimile (Hameau de la Cerne, Maulevrier, 76490 CAUDEBEC-EN-CAUX) serait heureux de retrouver Edouard-Dédé CASSES, Georges BARDE des P.T.T.; anciens joueurs du G.C.B.A.

★

Le factotum de KHEMIA serait heureux de savoir qui lui a envoyé le 30-11-81, d'ORLEANS, une grande enveloppe (22/32) recommandée et... VIDE?... Je suis toujours sans nouvelles de l'expéditeur inconnu qui m'a envoyé deux listes de prospection, nettes, soignées; 'une de 66160 LE BOULOU, de 104 noms, l'autre de MARSEILLE-GARE, de 49 noms. Les premiers et derniers de chaque liste, interrogés... n'ont pas répondu. Je n'ai pas prospecté...

★

Andrée LOPEZ (5, rue de Metz bt A, 87100 LIMOGES) aimerait avoir des nouvelles de Paulette DURAND, Eva SCHENCK, Marie-Th. SEGOND, Line FERNANDEZ, Lucienne RIDAURA.

★

M. Louis GAUTIER (54, rue des Pivoines, 31400 TOULOUSE) recherche les familles RULLY de Montpensier-Blida, MICOT d'Oued-el-Alleg, TRASTOUR de Din-Sultan-Djeudel dont les membres ont été victimes du F.L.N.; certains assassins ont été découverts et... Badinter ni Deferre n'étaient pas encore inventés...

Changement d'Adresse

Habitent maintenant à l'adresse suivante :

- M. et Mme André AMOROS, 8, rue de Vilar, « Moulin à Vent », 66000 PERPIGNAN.
- Mme Jean BONPUNT, place de la Ville-du-Puy, 21400 CHATILLON-SUR-SEINE.
- Mme Y. BONHOMME-PASTOR, 49, av. de Muret, 31300 TOULOUSE.
- Jean BORJA, coiffeur retraité, 1, rue d'Alger, apt 32, La Devèze, 34500 BEZIERS.
- Mme Amélie GOUNON, 11, av. de Zelzate, 07200 AUBENAS.
- M. Marcel HUTTER, « La Grande Prairie B », av. Mirasouleou, 83100 TOULON.
- M. Jean-Pierre LAMASSOURRE, Le Hameau des Garrigues, 83300 DRAGUIGNAN.
- Mme Monique LE GALL, née MIRA, 72, rue Fondeville, 31400 TOULOUSE.
- M. Jean-Paul SIRVENTE, Rés. « Chante-Alouette », 2, rue Maryse-Bastie, 69008 LYON.
- Mme Pierre BOUCHE, « Charles Perrault », 1, rue de Provence, 86000 POITIERS.
- Mme Marie-Louise PASCAL, Mazères-de-Neste, 65150 SAINT-LAURENT-DE-NESTE.

OUBLI D'ADRESSE

Dans l'écho de « De Bel-Abbès et de Partout » du dernier numéro, parlant de la famille Cyprien CANO-MICHELIER, les souvenirs concernant notre dévouée Suzanne MICHELIER, bousculant la frappe, j'ai oublié de citer leur adresse pour leurs nombreux amis : 1, rue Michelet, Le Neptune, 7^e ét., 42500 LE CHAMBON-FEUGEROLLES.

Les très nombreux messages que j'ai reçus du 15 décembre au 15 janvier transmettant souvenirs et vœux à KHEMIA, à nos prêtres, aux amis, voisins connaissances de là-bas m'ont posé un problème, comme on jargonne ; impossible de tous les publier in extenso ; voici comment j'ai résolu la question : je ne cite aucun nom et adresse de ceux déjà nommés dans les échos de « De Bel-Abbès et de Partout » et les chroniques d'état civil. Pour les autres (avec mes excuses pour les inévitables omissions), je les ai notés — autant que possible par ordre alphabétique — ; tous leurs souhaits, toute leur amitié sont en filigrane sous leur nom.

- Les mandataires de KHEMIA, société sans but lucratif : Albert MAURIN et Mme, 16, rue Verdi, 06000 NICE ; Albert NAVARRO et Mme, 13, rue Monet, 31130 BALMA.
- M. et Mme Armand AGUILAR, 9 D, Les Albères, 66000 PERPIGNAN.
- M. et Mme Isidore ALBEROLA, 32, av. de France, 41000 BLOIS.
- Mme Marguerite ALIBERT, 10, impasse du Launaguët, 31200 TOULOUSE.
- M. et Mme Vincent AMORRICH, 216, rte de Turin S 44, 06300 NICE.
- M. ANTON, pharmacien, BTI, Razimbaud, Roussillon, 11100 NARBONNE.
- M. ARCAMBAL, 12 bis, av. de Bassens, SO4, 73000 CHAMBERY.
- Mme Danielle BAGIOLI-WEBER, Ecole, St-Sauveur, 31150 FENOUILLET.
- Mme BAILLEUX, La Charme, rue du Bouchet, 63350 MARI-GUES.
- M. et Mme BELZUNCE, 27, Hauts d'Aubarède, Rocheville, 06110 LE CANNET.
- Mme Antoine BERAGUAS, Mas Drevon G 10, 34100 MONTPELLIER.
- Mme Eugénie BERNARD, L'Envol, Saint-Ch.-du-Quatourze, 11100 NARBONNE.
- M. Jean BERMOND, Juge d'Instruction, Palais de Justice, 34000 MONTPELLIER.
- M. et Mme Jean BLANC, Le Caylus, Appt 71, 3 COIGNEAUX, 79000 NIORT.
- M. Jean-Claude BONPUNT, Z.I. rue Jean-Robert, 21400 CHATILLON-SUR-SEINE.
- M. et Mme Antoine BOTELLA, Les Billeux, bte 4 Cedex 24, 33500 LIBOURNE.
- M. Emmanuel BOTELLA, 105, rue d'Aillot, 81100 CASTRES.
- Mlle Adrienne BOURGOUIN, 47, cours de la Libération, 38100 GRENOBLE.
- M. Henri BRUNET de MONTHELIE, 102, bd Flammarion, 13004 MARSEILLE.
- M. et Mme Lucien CALATAYUD, Rés. Berlioz, 1, rue des Francs-Juges, 80000 AMIENS.
- M. et Mme Joachim CANOVAS, appt 1561 Lapanouse, 8, av. Flandres D., 81000 ALBI.
- M. et Mme Simon CANOVAS, Parque de las Naciones, ALLCANTE, 16, ESPAGNE.
- M. et Mme Joseph MARTINEZ, Bar Pepico, C/Diaz Moreu, ALLCANTE, ESPAGNE.

14 Juillet 1962 - 14 Juillet 82

- Mme Alex CAPLA-LENTISCO, 19, rue Régimbaud, St-Jean-du-Var, 83100 TOULON.
- M. et Mme Avelin CASTILLO-MARTINEZ, 13, rue Berlioz, 45400 FLEURY-LES-AUBRAIS.
- M. et Mme Jh. CARRETERO, « Trencavel », 7, av. Provence, 11100 NARBONNE.
- M. Luis CORTES, 43, rue de la Croix-Fraîche, 44600 SAINT-NAZAIRE.
- M. Raoul COUPUT, 4, allée Puymorens, 31770 COLOMIERS.
- M. et Mme Paul DECKERT, Trav. N.-D. de Consolation, 13013 MARSEILLE.
- M. et Mme Norbert DESSORT, « Font de Lauque », Saint-Bazeille, 47200 MARMANDE.
- Mme Marcel DHYSER, Ch. de la Gaffe, 84420 PIOLENC.
- M. et Mme Gilbert DIAZ, 21, rue Emile-Garet, 64000 PAU.
- M. Charles DORMOY, 28, rue du Bézis, 47000 AGEN.

- Mme Christiane DUTEIL, 55, rue Mozart, 65100 LOURDES.
- M. et Mme René ESTEVE, 41, bd des Etats-Unis, 69008 LYON.
- Mlles Marie FEHR et Yvonne CHOUC, rte de Mourenx, Lagor, 64150 MOURENX.
- M. et Mme Pierre FERNANDEZ, 10, av. J.-Alcard, 84340 LE LUC.
- Mme Yvette FIDANZA, Villeneuve, 04130 VOLX.
- M. et Mme Pierre FILIO, H 6, rue Michel-Jazy, 13700 MARI-GNANE.
- M. et Mme FOACHE, Château de la Mouline, Saurat, 09400 TARASCON-SUR-ARIEGE.
- M. et Mme FORT-PEREZ, 12, ch. Verdery, 33610 CESTAS.
- M. et Mme Barthélemy GALLARDO, 8, rue d'Aspe, 64000 PAU.
- M. et Mme Emile GARCIA, Le Trianon, 31210 MONTREJEAU.
- M. et Mme Fernand GARCIA, B.P. 1121, NOUMEA, NOUVELLE-CALEDONIE.
- Mme Bernadette GESSINN, 26, bd Déodat-de-Séverac, 31076 TOULOUSE CEDEX.
- M. François GINOUX, L'Eden, place J.-Moulin, 74200 THONON-LES-BAINS.
- M. André GRUYER, 6, rue Anatole-France, 54500 VANDŒUVRE-LES-NANCY.
- M. et Mme Armand GRUYER, 25, rue de la Charmille, 57157 MARLY.
- M. et Mme Pascal GUAY, Lauretta, St-Pandelon, 40990 SAINT-PAUL-LES-DAX.
- M. Emile GUZMAN, Tour Mermoz 5, Le Morier, 37300 JOUE-LES-TOURS.
- Mme P. HUMBERT, rte de Castres, Dreuil-Lafage, 31130 BALMA.
- Mme Jeanne IRLES, 2, rue Louis-Blériot, 80000 AMIENS.
- M. Paul JEAN, Gr. Couteline, Bt 2 C, appt 23, 19100 BRIVE-LA-GAILLARDE.
- M. et Mme Joseph JOWER, 42, rue du Moulin, 68850 STAFELFELDEN.
- M. Louis JUAN, 16, av. de la Promenade, 15800 VIC-SUR-CERE.
- M. et Mme KIRSCH-TINTHOIN, 67, cours Goufflé, 13006 MARSEILLE.
- M. et Mme Antonio LAJARA, Le Prado, 11, av. St-Exupéry, 83600 FREJUS.
- M. et Mme Aimé LAMASSOURRE, Les Côteaux de Diane, 20270 ALESIA.
- Mmes LAMBERT et FILLON, Le Caroubier, 192, av. Lodève, 34000 MONTPELLIER.
- Mme Reine Louis LE GALL, 33, rue de Beaufort, 22500 PAIMPOL.
- M. et Mme Maurice LEGER, Marly I E 39, 178, rue Stéhelin, 33200 BORDEAUX.
- M. Martial LIMERAT, Elysée 2 Bt D, 30130 PONT-ST-ESPRIT.
- Mme Marguerite LIMINANA, 3, rue de Roncevaux, 64150 MOURENX.
- Mme François LLOPIS, La Roseraie, appt 25, 2, rue Gambette, 33200 BORDEAUX.
- M. et Mme François LOPEZ, 2, trav. Lattara, 267 Maurin, 34970 LATTES.
- Mlle Marie LORCA, bt D2, 3^e éta., Le Petit Bard, Celleneuve, 34000 MONTPELLIER.
- Mme Marie MACIA, L'Oasis C, 65, Vx Ch.-St-Musse, 83100 TOULON.
- M. et Mme Jules MAITTE, 270, bd Robert-Schuman, 13300 SALON-DE-PROVENCE.
- M. et Mme FULGENCE-MARCEAU, 18, La Garenne, 17500 JONZAC.
- M. et Mme Didier MARTIN, 1, contour de la Motte, 76000 ROUEN.
- Mme Amelia MARTINEZ, 71, av. V.-Hugo, 83700 ST-RAPHAEL.
- M. et Mme Emile MARTINEZ, 45, rue du Château-d'Eau, 11400 CASTELNAUDARY.
- Mme Olga MEJEAN, 6, av. des Camarguais, 30000 NIMES.
- Mme Berthe MENARD, 22, rue des Tilleuls, 31240 L'UNION.
- Mme Marie MENNARD, 75, av. J.-Gasquet, La Prairie A, ST.-J.-de-Var, 83100 TOULON.
- M. et Mme Aug. MERCY, 4 bis, r. Roussillon, 66300 FOURQUES.
- Mme Paul MERLE, 30, rue Pertinax, 06000 NICE.
- M. et Mme Pierre MICHIELS, 30, rue A. Carrel, 69500 BRON.

- M. et Mme José MILAN, 6, lot. Bonnenfant, 30300 FOURQUES.
- Mme R. MOUNIER, « Terrasses d'Occitanie », 68, av. Justice, 34000 MONTPELLIER.
- M. et Mme Alphonse MUNOS, 3, av. d'Elne, 16140 SAINT-NAZAIRE-PLAGE.
- M. et Mme NAON, La Ferme, rue Brossolette L, 91130 RIS-ORANGIS.
- M. et Mme Raymond NAVARRO, 10, rue Béranger, 76190 YVETOT.
- M. Joseph OLIVER, Olympie, Tokio E A 8, 33310 LORMONT.
- Mme Yvonne PASTOR, « République », 1, rue Président-Coty, 73200 ALBERTVILLE.
- M. et Mme Ladislav PETHO, Lespontels, 23, r. Razes, 11300 LIMOUX.
- M. et Mme J.P. PEREIRA DA SILVA, 5, rue du Calvaire, 22440 PLOUFRAGAN.
- M. Jean PERRIN, rue Paradis, 13008 MARSEILLE.
- M. et Mme Jean PICOT, « Eden Park », 2, rue de Carbonnières, 64000 PAU.
- M. et Mme Michel POUCHOT-LERMANS, 40, rue du Cher, 31300 TOULOUSE.
- Mlle Marie PUJOL, 73-75, La Canebière, 13001 MARSEILLE.
- M. RAMBAUD, 3, av. du Petit-Bard, 16^e ét., 34000 MONTPELLIER.
- LE RENOUVEAU FRANÇAIS, 81, r. Sainte, 13007 MARSEILLE.
- M. et Mme Fernand REYNAUD, 9, rue de la Frette, 95100 ARGENTEUIL.
- Mme Fernande RICHTER-CERVERA, 9, rue Charpentier, 85100 CHATEAU-D'OLLONNE.
- M. et Mme Thomas RIVAS, B 2, Mail des Abbés, R. Lunaret, S 8, 34000 MONTPELLIER.
- M. et Mme Bernard ROMAIN, 37, av. Edith-Cavell, 50 B, 06000 NICE.
- Mme Denise ROUGER, 1, rue Marivaux, 94310 ORLY.
- M. Serge ROUSSEAU, 15, rue Principale, Rolbing, 57720 VOLMUNSTER.
- M. et Mme ROUSSELOT, 33, av. des Moulières, 83160 LA VALETTE-DU-VAR.
- M. Emile ROSAN, Le Chenonceau, 26, rue Libération, 74240 GAILLARD.
- Mme Lucienne SAEZ-ALMARCHA, « Les Luthiers », Couvre-Chef, 14000 CAEN.
- M. et Mme Amédée SALINAS, 2, rue H.-Matisse, St-Jacques II, 11000 CARCASSONNE.
- M. et Mme Henri SARMIENTO, Borély C, 43, bd Sablier, 13000 MARSEILLE.
- M. et Mme Christian SANCHEZ, Montmiandon-le-Bas, 07100 ANNONAY.
- M. et Mme Michel SANCHEZ, 44, av. Flandres-Dunkerque, 81000 ALBI.
- M. Adolphe SAVELLI, 132, av. La Gloire, 31500 TOULOUSE.
- M. et Mme Jean SEGURA-MARCO, Créd. Agr. 12 le Mail est, 45340 BEAUNE-LA-ROLANDE.
- M. SENES, « Les Fauvettes », pt de Béraud, 13100 AIX-EN-PROVENCE.
- Mme Charles SMOLINSKI, 134, rue d'Alger, 81600 GAILLAC.
- M. et Mme Joseph TABONET, « Les Orangers » I, rte de Lavérune, 34100 MONTPELLIER.
- Mlle Angéline TAURINES, 20, rue R.-Fonck, 59600 MAUBEUGE.
- Mme Marcel THIERY, 187, av. Major-Flandre, 34100 MONTPELLIER.
- M. Pierre TORT, Les Perrières, 87170 ISLE.
- Mme Yvonne TREUIL, 22, av. des Vosges, Reichstett, 67460 SOUFFELWEYERSHEIN.
- M. et Mme Théodore VICEDO, 82390 DURFORT.
- M. et Mme Antoine VIVES, 3, r. Daniel-Sorano, 31130 BALMA.
- Mme Marcelle VUILLERMET-MARIEN, « La Brèche », rue des Lauriers, 33220 STE-FOY-LA-GRANDE.
- M. et Mme Constant WEBER, Laujol, 82200 MOISSAC.

Ainsi se termine la liste des messagers auteurs de lignes pleines de mots d'amitié, de fraternité et de souvenirs communs. Et... sauf erreurs et omissions.

Ceci peut être utile...

Jean BORJA (voir « De Bel-Abbès... ») n'a pas laissé et tondeuses au vestiaire : ses fils Robert et Jean-Marc la relève au « Coiff' 2000 », Centre Commercial BEZIERS 1



Les cartésiens de TOULOUSE et des environs, sur l'invitation de R. Chapuis, L. Gaertner, P. Delmond et H. Monnier, sont priés de contacter A. Chapuis, 24, rue Cl.-Forbin, 31400 TOULOUSE, au plus tôt pour s'entendre pour un Rassemblement « 20 ANS APRES » ; M. Chapuis rendra compte.



Le 4^e Salon National des Ecrivains et Artistes Pieds-Noirs se tiendra du 29 AVRIL au 2 MAI au Palais des Congrès de JUAN-LES-PINS ; règlement et renseignements à l'Amicale des Rapa-triés, 28, av. Gambette, 06600 ANTIBES (T.R.).



Pour tous Pèlerinages en TERRE SAINTE et tous autres Voyages-Pèlerinages en Europe, se renseigner TERRE ENTIERE, 8, rue Claude-Gonon, 31400 TOULOUSE ; recommandé par nos prêtres.



La PROCURE-VOYAGES et la PROCURE-LIVRES, 4, rue Madame, 75006 PARIS vous documentera sur voyages et pèlerinages ; et livres les concernant.



Demander le bulletin d'AFRICA NOSTER, « Le Pied-Noir qui lit » : J.-P. Hollender, 6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER.



Un voyage Toulouse-Oran est organisé du 17 au 25 avril. Renseignements : Mme Gisèle FERRARIS, 2, rue de Rouen, 64140 BILLERE. Tél. (59) 32-79-53.

Les Livres

LA VOIX DU PAYS REEL, par le Colonel CHATEAU-JOBERT. — Pour un pied-noir qui n'a pas la mémoire courte le colonel est un de ces grands soldats « perdus » qui ont gagné toute sa reconnaissance et son admiration : une condamnation à mort (l'Elyséen de l'époque en raffolait), sept ans de clandestinité ont été son Grand-Cordon, après une extraordinaire carrière des armes ; puis, la plume devint son arme : des livres de doctrine, ses souvenirs (ce n'est pas dans un fauteuil), il se parachuta comme héraut de la Voix du Pays Réel. Ah ! diront des minables : l'arrière-petit-fils de Maurras ! Oui, une référence ! Ce pays-là, c'est celui de la majorité silencieuse, de ceux qui vous disent : « Oh ! moi, je ne fais pas de politique. » Ils sont les complices de celle du pire, celle qui conduit notre pays, sur les traces de la Pologne, du Vietnam, de l'Afghanistan : le colonel le dit avec grande vérité ; il ne faut pas désertier civiquement : cette lâcheté « a pour fruit la servitude, l'injustice, la souffrance » de soi et de tous. Il faut que les béats se réveillent, sinon... Deux cents pages à lire, relire, méditer et faire entendre sa voix.

En vente à la Diffusion de LA PENSÉE FRANÇAISE, 86190 VOUILLE. 36 F plus 10 F de port.



14 Juillet : 20^e Anniversaire, Tous à Marsac

1830-1962, DES ENSEIGNANTS D'ALGERIE SE SOUVIENNENT... DE CE QU'Y FUT L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, par l'Amicale des Anciens Instituteurs et Instituteurs et le Cercle Algérieniste. — Voici, paru, le gros « monument de plus de 400 pages » que j'avais annoncé ; livre que tout pied-noir doit conserver à côté du Beau livre sur les Monuments en exil ; ils sont complémentaires. Et je dis bien TOUT pied-noir, qu'il ait fait ses études à la « laïque » où chez les prêtres et les religieuses car, moi qui, en un tiers de siècle, ai enseigné tour à tour dans tous les azimuts catholiques et d'Etat de Bel-Abbès, non seulement je n'ai jamais trouvé trace d'aucun sectarisme, mais une vraie fraternité de métier ; un « borné » de l'un ou l'autre côté étant vraiment un marginal. Et écrivant cela début février, je peux affirmer que l'Enseignement, chez nous, n'avait rien à voir avec ce que nous voyons, en 1982, dans ce « chez nous » qui nous a été imposé.

Tous les Enseignants des trois monothéismes enseignaient avec le même cœur et le même dévouement à tous les élèves des trois monothéismes. J'entends tel ou tel Kader du F.L.N.

s'écrier : « L'enseignement n'était pas assez développé ! » Mais si, assez pour que vous puissiez nous insulter en excellent français, et pour que tel ou tel de vos chefs ignorent presque l'arabe, encore en 62.

Livre à avoir toujours à portée de la main, pour pouvoir « instruire » à l'occasion l'élève appelé Hexagonal.

Edition PRIVAT ; en vente chez Mme Hélène BRASIER, 8, rue du Puigmal, 66140 CANET-PLAGE (120 F aux C.C.P. Limoges 35949 B).

★

LES MEROVINGIENS, « Les Rois méconnus », par Lucien-Jean BORD. — Du même auteur que la « Généalogie commentée des Rois de France » dont j'ai parlé. De Clovis à Chilpéric III, des temps mérovingiens, dont beaucoup, en 1982, surtout du côté de l'Aculture, interrogés, se feraient gloire de tout ignorer, comme le reste de l'histoire de toujours, en se prenant, à la fois pour l'intelligence et le nombril du monde ; et pourtant la féodalité occidentale est moins « barbare » qu'eux... Que les Français, descendants des Francs, lisent cet ouvrage, ils y découvriront une part non négligeable de leur héritage.

Editions de CHIRE, 86190 VOUILLE (franco 88 F).

★

ROBERT LE VIGAN, par Pol VANDROMME. — J'ai lu ce livre au lendemain de la projection de GOUPI - MAINS ROUGES à la TV ; LE VIGAN y jouait le rôle d'un ancien colonial du Tonkin. L'auteur du livre a déjà écrit sur Maurras, Robert Brasillach, Drieu la Rochette, Rebatet ; ce n'est pas le genre résistancialiste. Le grand acteur de PEPE LE MOKO, QUAI DES BRUMES et une quinzaine d'autres films importants, ne fit pas le bon choix après 1940 et rejoint son ami Céline et fut, comme lui, mis à l'Index de la Résistance ; il vécut misérablement en Espagne et en Argentine où il mourut en 1970. Le livre analyse l'itinéraire d'un grand artiste brisé par toute autre chose que le talent ; sous la plume de Pol Vandromme, il revit, comme ont revécu Brasillach, La Rochelle, Céline...

LA REVUE CELINIENNE, Trolieberg 20, 3200 Kessel-Lo, BELGIQUE.

★

POUR UNE CITE PLUS HARMONIEUSE, par Jean-François BERTRAND. — Oui, car la nôtre ne l'est guère ; et, n'est-ce pas le seul coupable, c'est la Société, avec majuscule. Longtemps, les seules préoccupations de l'homme furent Dieu ; puis ce fut la Science ; elles sont devenues la Liberté absolue, sans obligation, ni sanction ; pas de détails : Kant enfoncé sur toute la Ligne. Résultat : « L'homme a l'impression d'être libre. Pour la cité, il est enclin à penser que la Liberté permet tout. » Nous voyons le résultat ! Lira-t-on assez J.-F. Bertrand, pour reconquérir un peu d'Harmonie dans la cacophonie ?

MAISON RHODANIENNE DE POESIE. Mais chez l'auteur, 79, av. Santos-Dumont, 78330 FONTENAY-LE-FLEURY (40 F).

★

LE PETIT PRINCE ET LA GRANDEUR HUMAINE, par l'abbé Vincent SERRALDA, 19, rue des Ternes, 75017 PARIS. — Petite brochure de 22 pages, plus « lourde » et plus lisible que certaines Thèses. Le texte de Saint-Exupéry voit sa spiritualité exprimée ou sous-jacente — jusqu'au moi profond de Bergson — disséquée avec une connaissance de la psychologie de l'enfance qui n'a d'égale que la sympathie au sens grec (souffrir, vibrer avec...) qu'a l'auteur pour celui qui « alla se perdre dans les étoiles », comme le clown de Banville. Enfin, on ne présente pas l'abbé Vincent Serralda aux lecteurs de KHEMIA.

★

RETENEZ LA DATE :
20^e 14 JUILLET

EVENEMENTS par Jean-Pierre HOLLENDER. — Une couverture éblouissante de sang annonce de quels Evénements sanglotent les très courts rythmes de l'auteur, sous-titrés « Des MOTS, des PHRASES, des PLEURS, de la HONTE ». Une phrase en exergue : « Moi vivant jamais le drapeau du F.L.N. ne flottera sur Alger. » Ch. Deg... Et la plaquette est dédiée « au général de brigade Ch. Deg..., mort pour la France, le 2 juillet 1962, pour ne pas faillir à son honneur et à la parole donnée ». Ce qui aurait dû être la déontologie d'un vrai soldat, mais il a placidement attendu la partie solitaire de Réussite, du soir du 9 novembre 1970, plus de 8 ans APRES.

EDITIONS AFRICA NOSTRA, 6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER. Les mêmes Editions publient, sans tambours ni trompettes, sans de tapageuses PUB, pour s'attirer de juteuses souscriptions qui ne seront pas honorées, un petit ANNUAIRE INTERNATIONAL DES ARTISTES ET CREATEURS FRANÇAIS originaires d'O.-MER. Attention ! Annuaire International, chez AFRICA NOSTRA.

★

TRIPTYQUE, par Paul BELLAT. — Trois piécettes de théâtre, en vers (Amis du retro, saluez !). L'ABNEGATION se passe, en 1953, dans une salle d'anesthésie d'un hôpital de Chez Nous : le chirurgien, l'assistant, un inconnu, une Carmen infirmière jolie blonde. LE COURAGE se passe dans un parc, près d'une poudrière ; il est minuit, 4 légionnaires, 2 soldats, 1 caporal, 1 sergent, une invitée : la Mort. LA BRAVOURE : en 1953, dans l'Oise : le père, la mère, le fils, la vieille voisine et la visite du facteur sans âge...

Malheureusement où est le FOYER DE LA LEGION, près du Jardin Public, ou la grande bonbonnière du THEATRE, place Carnot, pour que cette trilogie « VIVE » là-bas ?

(43, av. Capdeboscq, 33540 CARBON-BLANC.)

★

SAINT MARTIN, l'Evêque des Païens, par Henri GHEON. — Une réédition d'un homme de théâtre célèbre (bien oublié par les Maisons de l'Aculture, pas le genre !), préfacée par Régine PERNOD, autre référence, consacrée au Patron des Gaules : pauvres Gaules depuis qu'elles ont pris deux LL ! Saint Martin, ora pro nobis !

ED. CULTURE ET PROMOTION, en vente EDIT. de CHIRE, 86190 VOUILLE (57,60 F).

★

A LIRE AVEC GRAND INTERET ET GRANDS PROFITS : — « Devant la détresse de l'Eglise et du Monde, que faire ? » Et la revue « Chrétiens de l'Est » (Edition AIDE A L'EGLISE EN DETRESSE, B.P.I., 78750 MAREIL MARLY).

— Les petits livres de la Collection « Symphonie vivante » : N° 1 : « Religieuse, qui êtes-vous, que faites-vous », par Sœur Marie-Agrès.

N° 2 : « Notes d'une Religieuse sur la Vocation », par la même.

N° 3 : « L'Art d'être Heureux », par la même.

N° 4 : « Méthode la plus belle qui soit au monde pour réciter le rosaire. »

N° 5 : « Prière d'un Chrétien. »

Edition ALTAIR, J.P. Hamblenne, directeur, B.P. 1446, 1420 BRAINE, Belgique.

★

Je rappelle l'adresse de l'Editeur des MONUMENTS EN EXIL : EDITIONS DE L'ATLANTHROPE, B.P. 69, 78001 VERSAILLES.

Aux EDITIONS VASTRA, 9, rue Surcouf, 75007 PARIS, LA DROITE EN MOUVEMENTS, Nationaux et Nationalistes 1962-1981.

Au profit de la RECHERCHE SUR LE CANCER, le livre de Jane GRAULLE « Sur le chemin des Souvenirs » est vendu 20 F à TOULOUSE, dans plusieurs librairies et autres commerces.

Les Revues

UN MONDE MEILLEUR (86, ch. du Roussillon, 25000 BE-SANÇON. Le feuillet n° 111, « A Jésus par Marie » donne l'occasion de relire l'homélie du 14 juillet dernier de notre Evêque.

★

Dans chaque numéro d'INTROIBO (31, rue Thiers, 49000 ANGERS) la chronique de Judas Maccabée : du bon sens, de la fidélité : cela fait du bien.

★

LETTRE DE LA FRATERNITE DU ROSAIRE (5, sente du Calvaire, 82200 MOISSAC), veillée mariale du 6 novembre, pour que la jeunesse ait une authentique raison de vivre.

★

FACETTES, B.P. 15, 95220 HERBLAY. Dans le numéro de décembre, quand les bœufs Paysan et Fonctionnaire, Cuisinier et Saladier, Tiens-bon et Lache-pas labouraient, avant l'ère du paysan-sur-le-tracteur : ça se démonte, paraît-il, dirait une très vieille d'Henri Pourrat, comme jadis le gendarme-à-cheval !

★

PARTHENA, Golfo di Sogno, 20137, PORTO-VECCHIO. Du bon non-conformisme. Les dangers du marxisme-léninisme, parodie inversée de la Vraie Sainte Trinité ; et Roland Peschaud croit à la victoire de la Gracieuse Vierge sur la Bête. Qu'il en soit ainsi !

★

Dans LES AMIS DES SAINTS (74, av. A.-Rolland, 81390 BRIATEXTE) de janvier « Jamais seul » : des enfants de France « résistent » à l'envahisseur Koko : de l'anticipation qui pourrait bien...

★

ALTAIR, B.P. 1446, 1490 BRAINE BELGIQUE. Dans son numéro de décembre, le directeur, J.-P. Hamblenne est un roi mage porteur d'une belle brasée de Poèmes toujours voués à la vraie Tradition.



ENSEMBLE (Les Dahlias, 49, rue du Fg-St-James, 34000 MONTPELLIER). Tout est à lire dans ce bi-mestriel dirigé par l'abbé GRIMA, ami de notre abbé DELMAS. Toujours priorité à la question P.N. de Tunis à Marrakech.



LE CENTRE CULTUREL EUROPEEN (B.P. 716, 73017 CHAMBERY SUD CEDEX) veut remettre sur les rails, l'enseignement de l'Histoire de France, de la civilisation occidentale et du latin en 6°. Bon courage et bien du plaisir, Savary régnant !



Dans L'APPEL DES PINS (77, av. Emile-Thiébauld 78110 LE VESINET), toujours tout sur Garabandal et ceux qui s'y intéressent, sous la direction de l'abbé Jehan de Bailliencourt.



CLUB LE MEILLEUR (B.P. N° 21, 77350 LE MEE-SUR-SEINE. Un bulletin philatélique que doivent lire tous les fans de la vignette, orphelins depuis la disparition du bulletin d'Emilien Planchon; et pitié pour le rédacteur de Khémia, renégat qui s'est mis, courrier oblige, à la machine à affranchir !



LES ROUTIERS (7, rue de l'Isly, 75008 PARIS) que dirige, depuis bientôt 50 ans, le marquis François de SAULIEU, défendent, au panonceau rouge et bleu, la justice et le droit pour ceux qui « roulent pour nous ». Ce n'est pas simple en ces temps de Syndicalisme-Roi !



LE NOUVELLISTE du foyer de CLICHY (93390) animé par l'ancien Képi-Blanc khémien, Basile CHRISTAKIS, toujours beaucoup d'humour : l'homme est le seul animal qui rit... et regarde au ciel !



LE C.E.R.F. (B.P. 35, 13254 MARSEILLE CEDEX 6) lance une campagne contre l'insécurité, la violence, la criminalité; donc pour le rétablissement de la peine de mort (moins cruelle que la vraie prison à vie).

LE RENOUVEAU FRANÇAIS (81, rue Sainte, 13007 MARSEILLE) mène le même combat de salubrité publique.

De plus en plus, les anciens prisonniers, badintièrement libérés ou même « en permission » sont les héros de la Télévision !



Dans le numéro 44 de RELAIS, le Christ aux enfants (44130 BLAIN), cette « Béatitude » pour P.D.G. et surtout O.S. se prenant pour tels : « Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes, ils n'ont pas fini de s'amuser ! »



Dans CREDO (5, allée Corot, 78170 LA CELLE-ST-CLOUD) à propos du Congrès Eucharistique, Michel de SAINT-PIERRE cite le Cardinal GANTON : « Il n'y a pas d'Eglise sans Eucharistie, mais il n'y a pas d'Eucharistie sans Prêtre. »



Le numéro d'octobre de LECTURE ET TRADITION (Chiré, 86190 VOUILLE) parle longuement de Pierre DUDAN : né de père protestant et de mère orthodoxe, ce catholique est devenu Algérie Française; et ce Suisse a une grande ferveur pour la France de J. d'Arc et du maréchal Philippe Pétain. Un Croisé de l'Occident comme notre ami, Robert MARTEL.



Dans ENCORE FATIMA (40230 ST-VINCENT-DE-TYROSSE), ce copieux hebdomadaire où toute la presse est passée au crible (et sous le signe de la plus saine tradition catholique), au 6 janvier, ce petit fait qui n'a pas fait de grands titres : le seuil où l'intérêt devient usure est actuellement de 35,37 %; lino, pas d'évanouissement, tapez bien 35,37 % ! A 35,38 %, on est malhonnête ! Quo vadis, Respublica ?



Sur la couverture de l'ECHO de l'ORAN (20, bd Hugo, 06048 NICE) d'octobre particulièrement consacré à notre ville perdue, une photo de la Mairie, après qu'en 1956, les palmiers devant la façade aient été « exécutés » par la municipalité Justrabo, comme le titre de l'ECHO d'ORAN (ah! attention, pas d'ORANIE!) avait mis, en tête d'un petit papier du correspondant !



LE BULLETIN CELINIEN (B.P. 70, 1000 BRUXELLES 22) publie son premier numéro; ce trimestriel sera consacré à la résurrection littéraire du docteur Destouches, dit CELINE, qui avait été rayé des Lettres, comme mon maître Bernard FAY, et quantité d'autres par la Voix de Londres.



LES FRANÇAIS D'A.F.N. et d'O.M. (30, rue des Victoires, 75002 PARIS) a confié l'expression de ses vœux 1982 à la fidèle Khémienne Geneviève STRUDEL qui, en cinquante vers, souhaite qu'enfin, un jour

Ta gloire, France, montera
Au ciel jusqu'à la fin des temps.

Oui, chère amie, pourvu qu'un néo-vainqueur de Moncornet ne veuille pas la sauver !

Khémia pour vous, Khémia par vous

Envoyez nouvelles et matière à Echos au moins 60 jours avant la date de parution; quinze jours pour tout préparer (ce n'est pas trop pour le factotum) et envoi aux fidèles de St-Jean-Porte-Latine, les dévoués imprimeurs; vous détestez comme moi le moindre retard de parution, et il ne faut pas bousculer la fabrication...

Mettez bien nom et adresse en tête de vos lettres : cela facilite beaucoup, et même pour le classement; pour les changements d'adresses, rappelez l'ancienne. Je rappelle : tous les titres de paiement uniquement au nom de KHEMIA et... n'oubliez pas de les signer.

Envoyez à KHEMIA tout ce qui concerne, dans tous les domaines, le bulletin; nos chers prêtres ne sont pas chaouchs ! Mais envoyez-leur directement les honoraires de vos Messes; et renseignez-vous sur les tarifs du moment; et souvenez-vous qu'ils ne sont pas à l'échelle d'un Agrégé, même à quelques échelons près.

Pour la rédaction des nouvelles de l'Etat Civil, ne vous en tenez pas à la sécheresse du Carnet tarifé de votre Quotidien; tout ce qui paraît dans KHEMIA est gratuit, et souvent, c'est tel ou tel détail qui déclenche des souvenirs lointains : croyez en les dizaines et dizaines de lettres reçues. Songez-y, toujours. KHEMIA est pour vous, mais KHEMIA est fait PAR vous !

J.B.

POUR LE NUMERO DU 15 JUIN, ENVOYEZ NOUVELLES ET ECHOS AVANT LE 15 AVRIL. DU 16 AU 30 AVRIL, en quelques mots les nouvelles GRAVES ET URGENTES qui seront reprises le 15 SEPTEMBRE.

15 Mars :
14 Juillet moins 120 jours

Derzière minute

Un grand Français vient de mourir : le Bachaga SAÏD BOUALEM, ancien colonel, ancien vice président de l'Assemblée Nationale, Grand Officier de la Légion d'Honneur.